Montérégie

llôts de terroir dans un océan de maïs

Le Journal visite cette fois-ci la grande région de la Montérégie, où se tiendra à la fin d'octobre le quatrième congrès national de l'Union paysanne.



Chemin des coureurs des bois vers le sud et des confrontations avec les Américains et les Iroquois, terre des paysans patriotes, surnommée le Jardin du Québec, la vallée du Richelieu et l'ensemble de la Montérégie constituent la plus grande et la plus fer- NOUS, DAYSANS du monde! tile des régions du Québec : 200 municipalités, 14 MRC, près du quart C'est sous ce thème que se tiende la population du Québec, le tiers des fermes du Québec, traversée dra le quatrième congrès national par les grandes rivières du Richelieu, de la Yamaska, de la de l'Union paysanne, les 27 et Chateauguay et surtout le fleuve, à la porte des États-Unis et de 28 novembre prochains, à Saintl'Ontario, en périphérie du Montréal métropolitain. Une région en Jean-sur-Richelieu.

Cette région incarne à tous points de vue la lutte que mène l'Union le mot « paysan », l'Union trôle d'intégrateurs qui font faire sification de la production et la paysanne. D'une part, toutes les productions alimentaires caractéris- paysanne a redonné une voix les cultures à forfait par les ex- mise en marché locale. tiques d'une agriculture périurbaine s'y retrouvent un peu pêle-mêle : chez nous à tous ceux qui, propriétaires à bout de souffle. Le légumes, vergers, petits fruits, vignobles, ruchers, cidreries, comme partout ailleurs dans le même processus gagnera les érablières, huiles, brasseries, fromages artisans, élevages de monde, revendiquent le droit de autres régions, d'autant plus rapicanards, confiseries, chocolateries : un terroir à toutes les sauces, bio cultiver naturellement la terre et dement que la levée du moratoire ou autrement, souvent mal défini.

D'autre part, l'agriculture qui a pris le contrôle du territoire et du paysage n'est plus celle des jardins mais celle des industriels et des intégrateurs : industries porcine, bovine et laitière, monocultures de maïs et de soya, utilisation intensive des pesticides, des engrais chimiques, des semences OGM, de la machinerie lourde, avec son cortège de malheurs : érosion des sols, disparition de la matière organique, déforestation, pollution de l'eau, disparition des paysans, contamination alimentaire, conflits avec les néo-ruraux.

Avec, en plus, la pression du développement urbain qui s'infiltre dans les plus beaux coins, comme des traînées de lave.

De quoi faire réfléchir très sérieusement sur l'avenir de l'agriculture paysanne et de l'agriculture tout court, et du même coup, sur l'avenir de l'Union paysanne et de son journal.

Dans ce numéro

Le pays

Les Montérégiennes	1
Les saveurs paysannes de Montérégie1	3
L'événement	
Quatrième congrès de l'Union paysanne	2
Le journal, an 2 • Le sirop d'érable sous pression • Les agriculteu	rs
et les OGM • Les cochons s'en viennent • Victoire des vins artisans	•
Opinions et censure : Frédéric Back, Claude Lafleur	

Paysannerie

Ferme Au Gré des cham	ps	6
Échoppe aux fromages	• Vergers Gaston	• Les céréales de Pierre

Montérégie, des îlots de terroir dans un océan de maïs

Verly • Les huiles Champy • Ferme Cadet-Roussel

Deventer

Le Marché paysan

Keportage		
L'agriculture n'est plus rentable!	8	1
Manifeste : pour trente arpents de maïs	16	(
Chroniques		1
La Tête à Papineau : Ces maladies crées par l'homme	12	(
		1



4^e congrès de l'Union paysanne

ne sont pas les meilleurs. En dommageables pour l'environne-Montérégie, précisément, 30% ment et la santé publique. des fermes ont disparu au cours Parallèlement, les dirigeants podes cinq dernières années, et les litiques, cédant aux lobbies monocultures de maïs, qui occu- industriels, refusent toujours d'acpent près de 60% des terres, corder l'accréditation à l'Union En ressuscitant depuis trois ans passent rapidement sous le con-paysanne et de faciliter la diver-

> L'Union paysanne a besoin de l'appui de tous pour tenir le coup, pour refaire ses forces,



mêmes luttes • mêmes solutions

4º congrès de l'Union paysanne • 2004

d'offrir une nourriture vivante à porcin va laisser le champ libre à leurs concitoyens. Cette voix ces mêmes intégrateurs. s'impose plus que jamais pour éviter que notre alimentation et notre territoire ne passent sous la mainmise absolue des industriels de l'agroalimentaire et du commerce mondial.

Le combat que mène l'Union paysanne est de plus en plus crucial. La confrontation avec les nouveaux maîtres de l'agriculture est de plus en plus dure. Le seul syndicat accrédité et obligatoire Au Québec comme partout dans le refuse de prendre parti concrètemonde, les paysans sont écartés ment pour les paysans et contiet éliminés par les grands intégra- nue de supporter les intégrateurs, teurs; ceux-ci coupent les prix, le financement public au volume surexploitent les terres sans tenir de production, les quotas de procompte de l'équilibre agricole et duction au plus offrant, la centerritorial, et ne tolèrent aucun tralisation et la standardisation . 15 concurrent qui pourrait laisser de la mise en marché, l'utilisation

pour approfondir ses revendications avec les producteurs et citoyens concernés, de façon à pouvoir rebondir dès que des ouvertures se feront. Il faut se garder de se démobiliser parce que les résultats attendus tardent : le débat est lancé, la lutte est engagée; il faut continuer courageusement et élargir le rapport de forces.

Pourquoi n'y aurait-il pas deux façons de faire l'agriculture et deux unions pour en promouvoir les besoins? les besoins?

PAYSANNE UNION

Nous, paysans du monde Mêmes luttes, mêmes solutions

Fièvre aphteuse en Europe, grippe aviaire dans l'Ouest et en Asie, paysans dépouillés de leurs terres en Amérique du Sud, vol des semences en Inde et en Thaïlande, vache folle et crise du revenu ici, plus on voyage, plus les problèmes se ressemblent, se répètent. Einstein définissait la folie comme la répétition à l'infini d'une même expérience en espérant que le résultat change un jour. L'agriculture industrielle nous

prouve jour après jour qu'elle aboutit au désastre, bien qu'elle puisse prendre des visages différents selon les cultures et les pays. Et autant notre façon de voir l'agriculture a des répercussions directes à l'étranger, autant notre orientation grandissante vers la spécialisation et l'exportation nous rend dépendants des influences extérieures. Le temps est venu de consolider nos liens avec les autres organisations paysannes dans le but de trouver des solutions communes et de faire contrepoids à l'industrie

agricole. Et nos problèmes con- nalité de l'agriculture comme la cernent maintenant la planète entière. La gestion de l'offre est actuellement au cœur des discussions agricoles internationales. L'Europe utilise déjà des quotas de production, dans le lait notamment, depuis les années 80, et Via Campesina voit d'un œil favorable le contrôle de la production interne des pays pour empêcher le dumping des accords de libre-échange. Mais le contrôle de la gestion de l'offre par le monopole de l'UPA n'est sûrement pas le modèle désiré par Via Campesina.

Outre la gestion de l'offre, les mauvais prix payés pour les denrées agricoles préoccupent les paysans de toute la planète, et il nous faut trouver rapidement une nouvelle façon de rémunérer décemment les agriculteurs pour leur travail. Doit-on laisser le libre marché déterminer ces prix? Doit-on plutôt garantir un revenu par le biais de programmes d'assurance? Ou encore orienter les subventions vers la multifonctionPrésident de l'Union paysanne

protection des ressources et l'occupation du territoire?

Et pendant ce temps, les populations urbaines ou rurales se soucient de plus en plus de l'emprise de l'industrie sur leur alimentation et réclament la liste des ingrédients de leur panier d'épicerie. OGM et aliments irradiés devraient être identifiés, et le désir grandit pour des produits frais, du terroir, biologiques ou fromagère Au gré des champs. directement du producteur.

a su tenir à ses convictions et à son discours, et les événements lui donnent raison. Nombre d'agriculteurs redécouvrent l'intérêt de contrôler l'abattage, la transformation et la mise en marché de leurs produits au lieu de faire confiance à l'UPA et à l'industrie, qui les confinent à des prix de grossistes, poussant à la croissance sans fournir de revenu suffisant. Le récent colloque de la Table de concertation de la ville de Ouébec (2 novembre 2004)

Depuis trois ans, l'Union paysanne



Exiger la place qui doit revenir à l'agriculture paysanne... Suzanne et Daniel, de la ferme

tadins veulent des produits frais, du terroir, biologiques; cette même Table convient même unanimement de travailler à des mesures de soutien pour l'agriculture diversifiée, de petite taille ou à

Nous avons toujours misé sur le débat et sur l'importance de faire de l'agriculture un enjeu public, de société. Le pari initial d'avoir unifié paysans et citoyens au sein d'une même organisation porte ses fruits, et nous faisons main-

L'Union paysanne, le journal... un outil de travail!

Les régions visitées jusqu'à maintenant sont: Bas-Saint-Laurent (no 0),

Saguenay-Lac-Saint-Jean (no 1), Montréal (no 2), Centre-du-Québec (no 3),

Chaudière-Appalaches (no 4), Laurentides (no 5), Charlevoix (no 6), Québec (no 7),

Abitibi (no 8), Gaspésie (no 9), Mauricie (no 10), Montérégie (no 11). Les régions qui

seront visitées au cours des prochains numéros sont Outaouais (février), Lanaudière

L'appréciation que reçoit *Le Journal* pour son contenu, son style, et pour le lien qu'il

crée entre ceux qui travaillent à la promotion de l'agriculture et de l'alimentation

paysannes doit nous inciter à faire un effort important pour augmenter le nombre

d'abonnés, car pour un journal de ce type, l'abonnement demeure la meilleure dis-

tribution et la base des revenus publicitaires. Chacun des 15 conseils régionaux de

l'Union paysanne sera invité à nommer un responsable de la promotion et de la vente

du Journal dans sa région. Vous tous qui tenez à ce journal, et à la cause, nous comp-

tons également sur vous, comme en fait foi le manifeste publié en page 16.

(avril) et Estrie (juin). Il ne restera ensuite que la Côte-Nord.

ION PAYSANNE

LE JOURNAL

■ de la sécurité alimentaire à Québec;

identifie clairement que les ci- tenant le pari que la collaboration avec la paysannerie à l'étranger sera aussi rentable. Via Campesina compte maintenant sur l'Union paysanne pour élaborer une réflexion et une stratégie sur ce à quoi devrait ressembler une agriculture durable en sol nord-américain.

> Le Québec voulait entendre une autre voix que celle de l'UPA, et vous avez maintenant l'occasion de participer au débat, que vous soyez paysan ou non. Profitez-

Union paysanne, le journal

Roméo Bouchard, directeur et rédacteur

Au cours de cette deuxième année, Le Journal de l'Union paysanne paraîtra aux deux mois: septembre-octobre (paru le 15 octobre), novembre-décembre (paraît pour le congrès le 15 novembre), janvier-février (15 février), mars-avril (15 avril), mai-juin (15 juin). La tombée pour les articles et informations est en principe le 1^{er} du mois de la publication. En conséquence, l'abonnement pour un an (5 numéros) passera à 20\$, taxes incluses, ce qui devrait favoriser une campagne d'abonnement auprès de ceux qui ne sont pas membres de l'Union paysanne, laquelle est nécessaire pour assurer le développement du Journal. Les membres de l'Union paysanne le reçoivent d'office. Ceux qui veulent devenir vendeurs attitrés d'abonnements doivent s'inscrire au secrétariat et recevront une commission de 5\$ l'abonnement

Pourauoi?

Les raisons principales de ces modifications (parution aux deux mois) sont bien sûr 🗨 de la forêt et des mines en Abitibi; le peu de ressources humaines et financières dont nous disposons, mais principalement la formule que Le Journal a développée dans ces conditions. Le Journal • de la protection du patrimoine rural en Mauricie; n'est pas un fourre-tout. C'est un journal engagé et un concept. Chaque numéro de l'agriculture industrielle en Montérégie. suppose une recherche et un travail sur le terrain, sans compter le travail de vulgarisation; tout ça exige du temps. Par contre, chaque numéro est un document de référence. En plus de présenter les dossiers d'actualité, des producteurs paysans et la problématique agricole et rurale d'une région, chaque numéro approfondit et documente un ou deux sujets de fond reliés à ce qu'on a pu observer dans cette région. C'est ainsi qu'on a traité:

- de l'épuisement des poissons de fond et du monopole syndical au Bas-Saint-
- du problème du lait et du bleuet au Saguenay/Lac-Saint-Jean;
- de l'agriculture urbaine et des liens ville-campagne à Montréal;
- 🗬 de l'eau, des bassins versants et de l'industrie porcine au Centre-du-Québec;
- du sirop d'érable et des états généraux de l'agriculture en Chaudière-Appalaches;
- de l'avenir de l'agriculture biologique dans les Laurentides;
- du zonage agricole dans Charlevoix;



Union paysanne 453, Principale Saint-Germain-de-Kamouraska, GOL 3G0 Tél.: (418) 492-7692 • Téléc.: (418) 492-6029 Courriel: journal@unionpaysanne.com

Directeur: Roméo Bouchard

Caricaturiste : Pierre McLeod

Graphisme : Éliane Vincent, Studio Sigma ssigma@videotron.ca Marie-Paule Déry. (418) 856-2137 Carol Langevin, (418) 834-3822

Impression: Transcontinental Rimouski Distribution: Messageries Gladu (Robert Desjardins), (450) 585-7039. et Jean-Christophe Pelletier,

Saint-Germain-de-Kamouraska.

Ont collaboré à ce numéro : Gilbert Beaulieu, Sébastien Bédard, Jacques Boyer, Christian Champigny, Véronique Côté, Christian De Cavel, Sylvie Deschênes, André Desrosiers, Max Dubois, Benoît Girouard, Daniel Gosselin, Maxime Laplante, Robert Patenaude, Jean Roussel, Catherine Valton, Luc Van Velzen, Pierre Verly, Patricia Woods, et tous ceux qu'on oublie.

Abonnement: 20\$ pour 5 parutions (taxes incl.) Prix d'un numéro : 3\$ + taxes Prochain numéro : 15 février 2004 Convention de poste publication #40826096

Opinion des agriculteurs sur l'utilisation des semences OGM Une enquête qui révèle surtout l'ignorance des agriculteurs

On a beaucoup parlé d'une récente enquête réalisée par des chercheurs de l'Université Laval sur l'attitude des agriculteurs envers les l'utilisation des semences OGM.

La Terre de chez nous en a d'abord donné des résultats partiels et partiaux, soulignant de préférence les opinions favorables aux OGM. Par exemple, 89% des agriculteurs affirment que les dépenses à l'hectare ont été de la ségrégation des grains plus basses avec les OGM Round up Ready: 77% moins de mauvaises herbes, 74% moins d'herbicides, 48% moins de travail (ces chiffres sont cependant beaucoup plus bas en ce qui concerne l'utilisation du maïs BT, de plus en plus dépendants des mais on ne dit pas que c'est de beaucoup la culture OGM la plus répandue au Québec). Une très forte proportion croient que les semences OGM vont dominer dans l'avenir. La Terre de chez opposés. De plus, pour le maïs, nous cherche surtout à faire mentir les accusations courantes contre les OGM par le témoignage des producteurs : l'apparition de mauvaises herbes résistantes, les dommages au papillon monarque et aux abeilles, la résistance des insectes, le contrôle des résidus de grains dans le sol, la contamination des cultures non OGM.

sur le rapport complet, ont ensuite pu démontrer que plusieurs chiffres témoignaient au contraire d'opinions beaucoup plus sceptiques, à tout le moins d'une absence de consensus substantiel. Notamment, une majorité de producteurs considèrent ne pas être sûrs de l'innocuité des aliments OGM, sont en faveur de l'étiquetage obligatoire (77%) et OGM pour garantir la traçabilité, craignent la contamination des cultures non OGM, considèrent que la responsabilité de l'innocuité repose sur les compagnies, que les agriculteurs deviennent cultures OGM et de leurs fournisseurs, que l'influence des OGM sur l'héritage génétique est néfaste et que les consommateurs y seront de plus en plus qui est de beaucoup la culture OGM la plus répandue, une moyenne de 75% des utilisateurs considèrent que les OGM n'ont pas diminué leurs dépenses à l'hectare, en insecticides notamment, ni leurs heures de travail.

Comme l'ont souligné les médias, ce qui frappe avant tout, c'est l'attitude contradictoire et

Greepeace, ayant mis la main d'un côté sont d'accord avec les dangers de l'utilisation des se
Sirop d'érable mences OGM et pourtant les utilisent et prévoient les utiliser de plus en plus. Quant à nous, ces contradictions révèlent essentiellement une absence d'information sérieuse des agriculteurs qu'on embarque

une fois de plus dans une pratique risquée, les yeux fermés. Que les compagnies fassent tout pour vendre leur salade, on ne peut s'en étonner. Mais que les agronomes et leur syndicat se fassent complices de l'opération, c'est inacceptable. L'enquête démontre que, une fois de plus, l'UPA ne fait pas son travail d'information et encourage même une pratique dont les agriculcomme la centralisation de la mise en marché, l'imposition de quotas monnayables, la promotion de l'exportation et de l'industrie porcine, et tant d'autres. au gouvernement et pour se seiller a coulé avec les opposants. plaindre de la mauvaise presse des agriculteurs dans la population. La faute de l'Union paysanne, pourquoi pas? 💥

Transford and and a second

NOUS

paysans du monde

mêmes luttes • mêmes solutions

Un couvercle fragile sur une marmite qui bout

Le Rapport Bolduc est mort. Les assemblées générales ont approuvé la Fédération à très forte majorité. L'UPA triomphe, même si ses dirigeants en sont rendus à offrir des bonus à ceux qui accepteront de ne pas produire l'an prochain, même s'ils commencent teurs seront demain les pre- à prévenir que le sirop en inventaire risque d'être dévalué, même s'ils mières victimes, comme elle l'a réclament de l'aide pour payer le sirop invendu, toutes choses que fait dans d'autres dossiers l'Union acéricole paysanne prévoit depuis trois ans.

> Pourtant, les représentants du ministère de l'Agriculture qui assistaient aux réunions ont pu constater de visu la tension et l'insatisfaction, malgré l'omniprésence des policiers qui encadraient les réunions.

La ministre Françoise Gauthier, pour sa part, a fait preuve d'une L'UPA sera là ensuite pour incompétence ou d'une mauvaise foi extrêmes face aux milliers réclamer des dédommagements d'acériculteurs insatisfaits et au Rapport Bolduc. Son principal con-



Invitation au 4^e congrès national de l'Union paysanne

Tous les membres en règle de l'Union paysanne peuvent participer de plein droit au congrès. Il est aussi possible d'y assister comme observateur, sans droit de parole ni de vote.

Le congrès se déroulera au campus de Fort-Saint-Jean, 15, rue Jacques-Cartier, à Saint-Jean-sur-Richelieu, du samedi matin 27 novembre au dimanche après-midi

Samedi, après la présentation des rapports de l'année, les participants auront le choix de définir un plan d'action dans plusieurs ateliers : Paysans du monde; Crise du revenu des agriculteurs; Gestion de l'offre et mise en marché; Semences OGM; Levée du moratoire porcin; Irradiation des aliments; Agriculture urbaine.

En plénière, le dimanche, les délégués discuteront des propositions acheminées par les conseils régionaux et le conseil de coordination sur la vie et l'action du mouvement. Une période sera aussi allouée à des propositions du plancher le dimanche.

Dimanche après-midi, le congrès procédera à l'élection de plusieurs de ses dirigeants, dont le président qui succédera officiellement à Roméo Bouchard, et à l'attribution de différents mandats de coor-

Un invité spécial, Yves Manguy, ex-porte-parole de la Confédération paysanne de France, prendra la parole le samedi soir sur les thèmes du congrès et participera aux diverses activités du congrès.

On s'attend à ce que des propositions de blâme sévère soient adoptées à l'égard de l'actuelle ministre de l'agriculture, Françoise Gauthier, qui s'est pliée dans la plupart des dossiers aux pressions de l'UPA, laissant pour compte tous ceux qui veulent développer une agriculture diversifiée de proximité.

Le manifeste sur l'avenir de l'agriculture, publié en page 16, sera également soumis à un vote d'adoption par le congrès.

Au chapitre du plan d'action, il sera également question d'un plan pour lutter contre les OGM, revendiquer une réforme de la gestion des plans conjoints, mettre en œuvre l'organisation des états généraux, organiser la rencontre inter-Amériques de Via Campesina, soutenir la résistance à l'implantation de nouveaux élevages porcins sous la réglementation actuelle.

Tous ceux qui croient à la nécessité de changer les choses en agriculture sont invités.

Information: Secrétariat national, (418) 492-7692, www.unionpaysanne.com

À nos dirigeants qui lui expliquaient que les Américains profitaient présentement de la situation créée par l'UPA pour s'emparer de nos marchés, tout ce que la ministre Gauthier a trouvé à répondre, c'est qu'elle est une simple avocate et ne connaît rien aux marchés extérieurs, et que l'UPA lui avait expliqué que le Rapport Bolduc comportait des erreurs! Pour le reste, elle a manifesté une ignorance difficilement explicable dans un dossier qui occupe son ministère quotidiennement depuis plus d'un an. Rien de rassurant pour une industrie qui exporte 80% de sa production. Rien de rassurant non plus pour tous ceux qui œuvrent en agriculture et en alimentation!

Présentement, des négociations ont lieu avec le bureau du premier ministre pour qu'un médiateur soit mandaté pour faciliter le règlement du contentieux juridique et financier entre la Fédération et les dirigeants et membres de l'Union acéricole paysanne et de l'Union paysanne. Des requêtes pour enquête et outrage au tribunal sont toujours en cours.

L'Union acéricole doit bien sûr prendre acte du blocage actuel et négocier, mais elle ne lance pas la serviette pour autant. Les problèmes ne sont pas réglés et ne pourront que rebondir. L'UPA a convaincu la ministre de mettre le couvercle sur la marmite qui bout. Mais l'explosion n'en sera que plus dangereuse. Et quand il faudra discuter sérieusement de solutions, l'Union acéricole entend bien être là. 💥

Les cochons s'en viennent!

Dans les conditions actuelles, il semble inévitable que la levée du moratoire provoque une avalanche de projets de borcheries partout où la norme phosphore ferme par ferme le rend possible.

En ettet, nos informations sont à l'effet qu'il n'y a aucune volonté au ministère de l'Environnement de proposer une façon concrète d'évaluer la capacité de support d'un territoire, que ce soit celui de la MRC, de la municipalité ou du bassin versant. Aucune volonté non plus de le faire sur une base de densité animale à l'hectare, tel que l'a proposé par exemple l'UQCN à la suite d'une évaluation précise de la situation dans les 95 MRC. On s'en tient donc strictement au REA (Règlement sur les exploitations agricoles).

Aucune volonté non plus de la part du ministère de l'Agriculture de modifier le financement et le modèle de cette industrie où prédominent l'exportation et l'intégration, avec les conséquences qui s'ensuivent pour les fermes indépendantes et pour l'équilibre des sols, des cultures et des élevages, sans oublier la gestion liquide généralisée des fumiers.

Quant aux municipalités et à leurs pouvoirs de contingentement et de consultation, sans cadre de référence sur la capacité de support de leur territoire et de leurs bassins versants, quel genre de planification pourront-elles faire? Et quelle portée aura une consultation sur des projets conformes au REA où on devra se contenter de choisir entre cinq mesures de mitigation des odeurs?

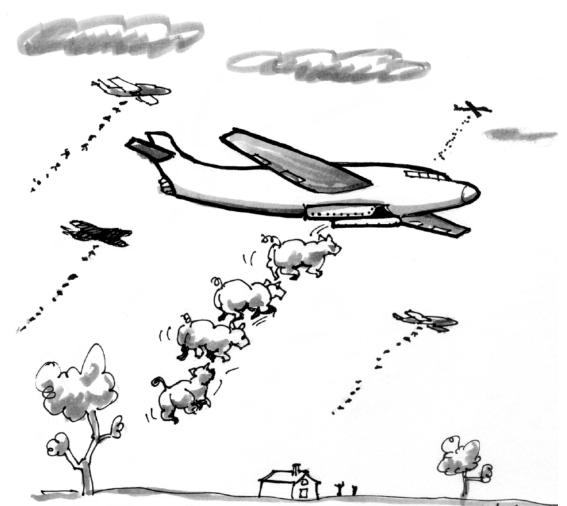
Le désarroi est palpable chez les élus municipaux. Encore une fois, la MRC de Matapédia est proactive : elle adoptera un règlement pour interdire l'épandage du lisier dans les zones à risque déterminées par une étude hydrogéologique du bassin versant de la rivière Matapédia, de ses sols et de sa nappe phréatique. Mais c'est l'exception qui confirme la règle.

Ce gouvernement aura donc fini par donner raison à ceux qui jugeaient inutile la consultation du BAPE, puisqu'il ne reste rien de la consultation ni du rapport

Déjà, le rapport avait minimisé les recommandations sur les plans économique et environnemental pour se rabattre sur les mesures d'acceptation sociale. Le gouvernement n'a retenu que cette proposition d'un mécanisme de consultation précédant l'autorisation, et il l'a tripoté jusqu'à la réduire à une consultation bidon qui ne fera que soulever la colère de tout le monde.

Préparer

Il faut donc se préparer à un refus total des projets autorisés selon ces règles. Une telle supercherie ne peut mener qu'à un nouveau moratoire dans un avenir rapproché.



Breton boude

Breton a rompu subitement le

contrat qui le liait à Ferme bio

Abitibi (élevage de porcs certifiés

bio qui appartenait à la famille

Bernier) le jour où elle a été trans-

férée à la Coop Bio Abitibi. Du jour

au lendemain, 30 porcs bio par

semaine à placer sur le marché!

les porcs bio

d'Abitibi

Les droits compensatoires que viennent de réclamer les Américains tombent à propos pour faire contrepoids aux subventions à peine cachées que le Québec octroie aux producteurs de porcs par ses programmes d'assurances et de soutien!

Le prochain congrès de l'Union paysanne devrait permettre de mettre au point un plan de résis-

OMMENT CA

manderait moins que prévu. Que se passe-t-il? Problème de demande, de disponibilité de

Aux dernières nouvelles. Coop Bio Abitibi serait en négociation avec Viandes Lorraine (vous vous souvenez, le projet Prosciuto San Daniele!), qui se spécialise de plus en plus dans l'abattage de viandes de créneau.

Coop Bio Abitibi : (819) 734-1909, coop.bio@cableamos.com

Publication

à bon « porc »

L'équipe du Centre paysan collecte présentement des données sur l'élevage alternatif du porc. Plusieurs producteurs ont déjà été visités dans différentes régions de la province, et quelques autres s'ajouteront bientôt. Le but de l'exercice est de préparer une publication qui pourra servir de référence à toute personne intéressée par l'approche écologique. Que ce soit pour garnir le garde-manger familial ou pour en tirer un revenu décent, chacun y trouvera les renseignements nécessaires pour contribuer à prouver que le porc peut habiter harmonieusement la campagne

Comme nous le signalait un des producteurs rencontrés: « C'est pas compliqué de respecter les besoins naturels de l'animal. Le reste, il est très bien capable de le faire lui-même. D'autant plus qu'à la naissance, il vient déjà équipé d'une barre de coupe à l'avant et d'un épandeur à fumier à l'arrière! »

Cette publication devrait être

sans la détruire.

disponible au printemps prochain en même temps que deux autres documents portant sur le démarrage de ferme et sur la gestion de l'offre. Les fruits du travail effectué jusqu'à maintenant dans l'ombre par le Centre paysan devraient apparaître graduellement au grand jour au fil des mois à venir. Pour vous tenir au courant, vous pourrez prochainement consulter en ligne le nouveau site du Centre paysan. Pour ceux et celles que la technologie n'emballe pas, il nous fera plaisir d'échanger avec vous au téléphone ou, mieux encore, en per-

Centre paysan (418) 926-1362

sonne. 端

Opinions et censures

Frédéric Back apprécie notre journal

JUSTE un petit mot pour vous dire le plaisir et l'intérêt que j'éprouve à lire votre journal. Que de richesse et de découvertes à faire grâce aux informations qui s'y trouvent. Que de motivations aussi pour participer, par tous les moyens à notre disposition, à ce mouvement qui doit grandir et briser les barrières imposées par les monopoles, les lobbies et l'agriculture industrielle.

Je tiens à vous féliciter aussi pour le choix du dessinateur McLeod, dont les idées illustrées Con fun animent vos pages d'images choc. Bravo, McLeod.

Avec ma sincère gratitude pour votre mouvement, et à toutes les personnes qui l'aident à progresser, mes meilleurs vœux de succès.

La leçon des Amish

Je viens d'avoir la visite d'une femme qui travaille avec son mari à un jardin bio. Il est très difficile pour des débutants de commencer un jardin et de trouver des clients, alors que les supermarchés sont tellement baisse pas souvent!) bien équipés. Ils ont des espoirs mais aussi des désespoirs.

Je tiens à vous féliciter de vos articles avec les gens les plus connus dans leur entêtement, et une chance qu'ils sont là : Yves Gagnon, Luc Mailloux et André Auclair.

J'ai lu des choses sur les Amish et les Mennonites : l'économie de leurs villages tourne mieux que les endroits voisins où il y a des grosses fermes. Ils dépensent moins en pétrole, en fertilisants, en équipement, et ils produisent jusqu'à trois fois plus de nourriture à l'hectare. Les Amish sont plus de 70 000 en Amérique et ils sont regroupés en villages.

Les Québécois qui pensent un peu comme eux sont malheureusement éparpillés sur le territoire. L'Union paysanne aide à regrouper ces gens qui ont des vues différentes de l'UPA. Seuls, les gens se sentent écrasés et n'ont pas de pouvoir à moins d'embarquer dans le système et d'écraser les autres.

Comment faire, sans quota, pour produire des œufs et les vendre? De même pour les volailles, les poules ou les dindes. Ne parlons pas de lait, de crème ou de beurre. Je coupe du bois, et si je l'envoie au moulin à scie, je me fais saisir un montant par l'UPA même si je ne suis pas membre.

> Raymond Drolet Sainte-Angèle-de-Mérici

Gérer autrement les quotas de lait

Maxime, dans ton article sur la gestion de l'offre, tu proposes de nouvelles façons de voir cette problématique. Je suis surpris que tu n'aies pas proposé ce qui suit: qu'un agriculteur ne puisse posséder qu'une

quantité limitée de "BACK" ALAUKÉAT) quota ait un prix fixe. Par exemple, dans le lait, qu'un producteur ne puisse posséder que 20 kg maximum à un prix déterminé entre 10 000\$ et 15 000\$ le kg. Les con-

séquences d'une telle proposition sont multiples: les fermes devront se diversifier si elles veulent grossir, le nombre de producteurs de lait et de fermes augmentera au lieu de diminuer comme présentement, les fermes auront moins de mal à rentabiliser leur investissement.

Le gros du problème, actuellement, c'est qu'il n'y a pas de limite à la quantité de quota qu'un individu peut posséder, et que le prix de ce quota augmente continuellement (on dit que c'est comme à la bourse, mais ça ne

Daniel Pinard et Daniel Gosselin censurés

Daniel Pinard a démissionné de l'émission *En attendant Le Bigot* à

la fin de l'été parce qu'on l'a forcé acéricoles du Québec, secteur à recevoir Laurent Pellerin en Bas-Saint-Laurent/Gaspésie, j'ai entrevue sous peine de voir l'UPA pris la parole à quelques reprises retirer ses commerciaux sur le lait! Un peu plus tard, il a eu des démêlés judiciaires avec l'UPA pour avoir parlé trop franchement sur la crise du sirop d'érable.

Quant à Daniel Gosselin, après avoir filmé plusieurs heures pour l'émission Par dessus le marché et exposé comment il soigne l'alimentation de ses vaches pour obtenir un lait de qualité et un fromage de qualité, il a appris avec stupéfaction que le commanditaire Agropur refusait de passer le reportage, sans doute par crainte que les gens fassent la comparaison avec la qualité du lait qu'ils mettent sur le marché, compte tenu de la régie des troupeaux laitiers conventionnels et des multiples traitements qu'on fait subir au produit avant qu'il n'aboutisse sur les tablettes de l'épicerie.

Ce qu'il y a de dangereux dans les produits du terroir, ce n'est pas la minime part de marché qu'ils grugent aux industriels, c'est justement le danger que les consommateurs puissent faire la comparaison au point de vue de la qualité. Bref, la dévalorisation du produit industriel.

Mme Caron réplique à La Terre de chez nous

Voici l'essentiel d'une réplique de Mme Jacinthe Caron que La Terre de chez nous avait promis de publier, mais qui ne l'a toujours pas fait après plus d'un

Le 24 septembre dernier, lors de l'assemblée générale annuelle de la Fédération des producteurs

dans le but de faire valoir les positions d'un groupe de producteurs insatisfaits. Quelle ne fut pas ma surprise de lire, dans l'article de M. Alexandre d'Astous, dans La Terre de chez nous, des extraits de mes propos qui se résumaient en une phrase assassine envers un groupe que nous

respectons, l'Union paysanne... En effet, bien que nous n'endossions pas les valeurs et les objectifs véhiculés par l'Union paysanne, ce groupe a toujours démontré une grande ouverture face à nos revendications, et bien que nos position divergent, respect mutuel a toujours été de mise entre ses membres et les producteurs que je représente. Ce respect à notre égard mérite la réciproque, et sachez que bien que nous sommes des dissidents, nous ne sommes pas des traîtres, et encore moins des hypocrites. Jamais aucun membre de l'Union paysanne ne nous a « entraînés ou forcés » à parler ou à agir contre notre gré (comme le laissait entendre l'article de La Terre de chez nous).

À la lecture de l'article de *La Terre* de chez nous, je n'y vois pour ma part davantage qu'une stratégie de « diviser pour régner »...

Nous ne voulons pas détruire la Fédération mais plutôt faire valoir que le mode de gestion de l'agence de vente pénalise de nombreux producteurs... Nous sommes fatigués d'être toujours placés dans un climat de confrontation chaque fois que nous voulons faire valoir notre point de vue. Nous tenons à ce que nos requêtes soient réellement prises en compte et analysées sans a priori...

Jacinthe Caron, productrice acéricole et représentante d'un groupe de producteurs insatisfaits du Témiscouata.

Claude Lafleur apôtre de la ferme familiale

L'affirmation peut paraître étonnante quand on sait que la Coopérative fédérée, dont il est le directeur général, comprend Olymel, Agropur et toutes les coopératives qui agissent comme intégrateurs porcins. C'est pourtant ce qu'il m'a répondu quand je l'ai invité à me donner une entrevue pour le présent numéro pour « exposer le point de vue de l'industrialisation, plus particulièrement les impacts négatifs de ce modèle: disparition des fermes familiales, concentration et intégration croissantes, problème de relève, impacts environnementaux, impact des ententes de libre-échange, crise du revenu,

« Vous opposez le voisinage de produits du terroir remarquables à une agriculture industrielle (en Montérégie). Et vous voulez que je défende l'agriculture « industrielle », moi qui viens d'une famille qui produit des produits de terroir remarquables (l'agneau de Charlevoix) et qui essaie de convaincre les agriculteurs de continuer de vivre en mode de production familiale et de se regrouper pour faire face aux contraintes du marché? Je suis perdu si vous m'assignez d'avance le rôle ingrat de défendre l'agriculture industrielle... Aussi, je ne crois pas être l'homme qu'il vous faut pour cette entrevue. »

Décidément, les mots ne veulent plus rien dire, ou du moins, on peut leur faire dire ce qu'on veut pour se donner bonne conscience!

Les services-conseils Apparemment, Breton irait maintenant chercher ses porcs bio dans le sud de l'Ontario et il en coméchapperaient à l'UPA grains bio, de compétition?

Devant le désengagement appréhendé du MAPAQ dans la gestion et le financement des services-conseils agricoles, l'UPA comptait bien ajouter ce réseau important à son contrôle déjà très large des outils de politique agricole publics. Mais dans la nouvelle entente sur les services-conseils proposée par la ministre, l'UPA ne fait pas partie des administrateurs régionaux du réseau.

Dans une lettre à la ministre de l'Agriculture publiée dans *La* Terre de chez nous, les dirigeants nationaux et régionaux de l'UPA crient au lèse-majesté. « L'UPA, écrivent-ils, qui représente tant les actuels que les futurs utilisateurs, se trouve écartée de son rôle privilégié en matière de services-conseils pour être ramemé au rang de simple élément consultatif. Est-ce le traitement qu'on réserve à un partenaire qui a acquis le statut de cogestionnaire légitime dans cette réorreprésentant officiel de tous les pour justifier un droit de coges-cence.



comme tel par le législateur, estil besoin de le rappeler? »

Pour une fois que le MAPAQ reprendrait le contrôle des services publics à l'agriculture et ne permettrait plus à l'UPA d'agir comme un État dans l'État, les Quand un momopole voit son une approche différente est ganisation des services-conseils? dirigeants de l'UPA n'hésitent pouvoir menacé, son indignation présent au Québec. Rien ne justifie cet évincement du pas à brandir leurs titres légaux peut aisément devenir de l'indé-

producteurs et productrices agri- tion qui ressemble davantage au coles du Québec dûment désigné contrôle d'un monopole. Qu'on pense au contrôle qu'exerce l'UPA sur la Financière agricole, la Régie des marchés, la CPTAQ, les comités consultatifs agricoles, les fonds de recherche. la gestion des plans conjoints...

du Centre paysan **Pour arriver**

Quoi? Il est possible d'élever ces bêtes mal aimées sans indisposer les voisins, sans devenir un « baron du cochon », sans participer à la pollution des ressources naturelles? Eh bien oui! N'en déplaise aux tenants de l'approche industrielle, un porc produit avec

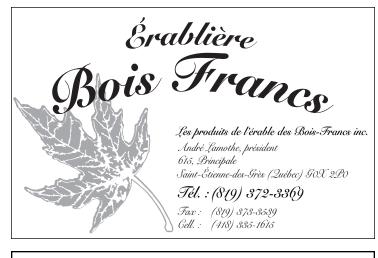
centrepaysan@globetrotter.net

L'union des auditeurs?!

Les citovens membres de CKRL: Carte de membre à 25\$

Campagne de renouvellement en cours www.ckrl.qc.ca 418.640.2575 (Québec)







UNION PAYSANNE

Mailloux, il n'est malheureuse-

rer la popularité des produits du

terroir. Parfois, ils ne vendent

guère plus que des emballages. Il

est urgent de sortir de cette con-

fusion et de développer la qualité.

C'est à cela que je m'applique. Il

Ferme-fromagerie Au gré des champs, Saint-Athanase

Le cauchemar des fromagers fermiers

« L'histoire d'un bon fromage commence dans le pays de celui qui l'a fait... »

Les fromages bio au lait cru de la ferme Au gré des champs sont de plus en plus réputés. À Saint-Athanase, près de Mont-Saint-Grégoire, entourés de champs de maïs qui délimitent leur ferme bio. Daniel et Suzanne n'ont pas cessé depuis cinq ans d'améliorer leurs fromages et leur mise en marché, en commençant par améliorer leur troupeau de 25 vaches de race Suisse, les champs et les aliments qui les tage fermier; Suzanne, fromagère. Tous deux sont fiers d'offrir leurs fromages et leur savoirfaire dans leur boutique et dans les boutiques spécialisées. Ils se plaisent à rappeler une définition du lait qui les a guidés: «Un liquide provenant d'une traite ininterrompue d'une femelle laitière bien portante, bien nourrie et non surmenée ». Ils transforment 90% de leur production de lait. Ils sont présentement invités par l'Université de Paris pour présenter leurs fromages et leur entreprise à un événement sur le terroir, à Valence. Mais pour exporter hors du Québec, il faut «embarquer» avec les normes fédérales, et c'est une

Certains agriculteurs refusent et que nos fromages sont contrôlés. pourtant de les considérer comme La rencontre qui a eu lieu avec la de vrais agriculteurs. D'autres se Fédération l'an dernier ne nous a demandent s'ils doivent continuer pas permis d'établir une stratégie à grossir ou faire comme eux. commune, et la Fédération s'est Mais quand on leur raconte les payé notre tête de toutes façons. On batailles qu'on doit mener, ça les est surtout écœurés de devoir metdécourage. Le modèle créé par tre continuellement nos énergies l'UPA, c'est l'autoroute. Tout va pour se battre contre des irritants bien tant que tu restes sur l'au- et se chicaner avec la Fédération, le toroute, mais dès que tu en sors, Conseil de l'industrie laitière, les

tout autre histoire.

Le prix de la qualité

«En effet, c'est loin d'être une mine d'or. On avait décidé de faire en aura pas d'autres. On continue supérieure, et qu'il n'a donc pas la transformation pour sauver la essentiellement parce qu'on aime à payer 4\$ l'hectolitre pour des ferme. On ne voulait pas et on ne le mode de vie et le contact avec les frais de mise en marché inexispouvait pas grossir. Mais ce qui gens que ca nous permet. » mange tous nos profits, c'est l'écart entre le prix que la Fédération Dialogue de sourds nous paie notre lait comme producteurs et le prix auguel elle nous avec le Conseil de oblige à le racheter comme transformateurs. Quand on a fait nos plans d'affaires il y a huit ans, cet M. Charles Langlais, négociateur ment de fromageries artisanales et écart était de 50¢ l'hectolitre : il est au Conseil de l'industrie laitière fermières qu'on ne ferait pas maintenant de 4\$. On doit re- pour les attributions de volumes autrement. Pourtant, leur populadonner à la Fédération près de de lait aux transformateurs, con-rité est une contribution signi-20 000 \$ par année pour les frais firme que pour lui et la Fédéra- ficative au développement du de mise en marché d'un lait que tion, lors des récentes négociations, marché des produits laitiers. »

UNION PAYSANNE



nourrissent: Daniel est davan- Un troupeau de vaches suisses, et à l'horizon un étang avec fragmites pour filtrere les

nous mettons nous-mêmes en il y a eu accord pour assurer des marché et qui n'est pas sorti de la volumes de lait aux micro-fromaferme. C'est notre marge de profit geries, permettre aux fromageries qui s'en va. Ils refusent de nous artisanales d'acheter le lait avec reconnaître comme producteurs- spécifications de un ou deux protransformateurs et, comme trans- ducteurs (transporté obligatoireformateurs, ils nous traitent ment dans des camions citernes comme Agropur ou Parmalat. Ceux presque vides, à un prix exorbiqui en plus doivent se paver un tant, où le lait brassé et assaisonquota de lait au prix actuel, sans né de vapeurs de chlore arrive même avoir droit à un délai de pratiquement impropre à faire du démarrage, comme par exemple la bon fromage!), et rembourser les ferme qui commercialise le lait frais du contrôle laitier aux prod'Antan, c'est impossible. On a tous ducteurs-transformateurs, mais été victimes de la disparition du lait pas question de ne pas exiger le d'exportation. Tout ce qu'ils ont rachat de leur lait au prix des trouvé à nous offrir, c'est de rem- transformateurs. bourser les frais de contrôle laitier « On est dans un système de gesqu'ils nous ont imposés inutilement tion de l'offre géré par un monopuisque notre lait ne sort pas d'ici pole qui, de par la loi, doit mettre

tout le lait en marché et le rémunérer sur la même base. Il n'est pas question d'accepter plusieurs catégories de producteurs et de rémunération. Le lait doit passer par le plan conjoint, et le prix doit être le même pour tout le monde, sinon ce serait injuste pour les fromagers artisans qui doivent acheter leur

souvent envie de lâcher. Nous ne Je lui fais valoir que le fromager sommes qu'une dizaine de fro- fermier investit des sommes supmagers fermiers, et tant que les plémentaires dans son troupeau choses seront ce qu'elles sont, il n'y pour obtenir un lait de qualité tants. Ce 4\$, c'est pour payer quoi?

« Avouez, Monsieur Langlois, qu'on voudrait empêcher le développe-

« Au contraire, réplique monsieur de Mme Roussel, de Bouctouche, Langlais, nous avons ouvert large- ceux de la Bergerie de Janine, à ment l'accès au lait pour les trans- Saint-Rémi, Les Joyeux Fromages formateurs artisans. La preuve, d'Isabelle, en Beauce, le Geai c'est qu'il s'est créé des centaines Bleu, un fromage qui est une vraie de fromages de créneau depuis réflexion. Quant au Chevalier quelques années. »

Monsieur Langlais, vous savez très bien que ces fromages sont Il souligne surtout le manque loin d'être tous de qualité. Il y a total de ressources compétentes beaucoup d'amateurisme et de pour guider ces fromagers et les confusion. Les producteurs-trans- aider à s'améliorer. « Le fromage, formateurs authentiques (fro- c'est sans limite. Ce sont mille mages fermiers) ne sont qu'une détails au niveau de l'alimentadizaine, et ils sont tous en difficulté tion des bêtes, du traitement du à cause des quotas et de l'écart du lait, des bactéries et ferments orix de rachat du lait. Entretemps, utilisés, de l'affinement. Les gens les grandes coopératives récu- qui les conseillent ou les inspecpèrent le savoir-faire des artisans tent ne vont guère au-delà de et des gros intermédiaires comme recettes simplistes le plus souvent. Tournevent ou L'Ancêtre prennent On confond lait cru et lait thermisé, le contrôle commercial de ces fro- alors qu'il y a toute la différence mages alternatifs, profitant de du monde pour qui connaît les l'absence d'un vrai système d'ap- propriétés du lait et du fromage. pellation et d'accréditation. Le Les appellations sont utilisées à producteur-transformateur est tort et à travers. Les industries et oujours isolé dans cette compéti- distributeurs tentent de récupé-

aux fromages

naisseur du fromage, biochimiste, et des plans conjoints. » 🚢 membre de la Fraternité des fromagers fermiers de France, il essaie de discerner dans la confu-Il avoue qu'il faudrait évaluer ces sion actuelle les fromages artisans coûts et que ça n'a jamais été fait québécois qui ont du potentiel et L'Échoppe aux fromages, Max méritent d'être aidés et encoura- Dubois, (450) 672-9701 gés. Il nomme au passage celui de Daniel Gosselin (Au gré des champs), celui de Barbara à Buckland, celui de Lucille Giroux (La Moutonnière), dont il nous fait découvrir un bleu de brebis

inoubliable, celui de Fabienne, à

Saint-Roch, dans Lanaudière, celui

Le lendemain, à L'Échoppe aux faut faire quelque chose pour faire fromages, à Saint-Lambert, Max avancer la situation des fro-Dubois, qui succède à son père magers-fermiers : on ne peut les dans cette « échoppe » de haute laisser à la dérive et à la merci des qualité, renchérit. Fin con-commerçants, des fonctionnaires

> Au gré des Champs, Daniel Gosselin et Suzanne Dufresne,

Références

Jules Roiseux, Le guide complet des fromages du Québec région par région, Les fromageries par quatre chemin, plus un clin d'œil du côté des vins, bières et portos, Éditions Publistar, Québécor Média, 2002.

Richard Bizier et Roch Nadeau, Le répertoire des fromages du Québec, Trécarré, Québécor, 2002

Michel Chast et Henry Roy, Le livre de l'amateur de fromages, Robert Lafont, 1984

des fromages fins du Québec, Publications du Québec.

Ferme Cadet-Roussel, Mont-Saint-Grégoire Assurer la pérennité des terres bio

« Je suis fier de cette ferme paysanne, Pour assurer la pérennité de au milieu de tous ces champs de maïs l'agriculture biologique sur ses qui m'entourent. Je veux m'assu- terres, la famille Roussel a entrerer que je serai encore là quand pris d'en confier la propriété foneux auront disparu. »

paniers à 300 familles qui vienres (au total 60 hectares

La terme Cadet-Roussel est dont 30 en location) sont conun haut lieu de l'agriculture bio sacrés à la culture de céréales qui - et même biodynamique - sou- sont transformées en farines sur tenue par la communauté. Jean place, à la culture du chanvre Roussel et sa famille sont venus dont les graines servent à prode France à la fin des années 60. duire une huile, et à l'élevage



cière à une fiducie qui aurait l'obligation d'y maintenir une activité agricole biologique à perpétuité. Ce serait du même coup nent régulièrement passer une modèle de propriété qui perquelques heures sur la ferme. mettrait à une relève de s'v Sept hectares sont cultivés établir comme métayer. La fien légumes pour cette ducie s'appelle Protec-terre. Les clientèle. Les autres ter- citoyens sont invités à contribuer



Les cogs élevés à la ferme Roussel sont achetés en Ontario et sont plus rustiques que les cogs à chair vendus au Québec, lesquels sont destinés au BBQ et survivent difficilement jusqu'à l'âge adulte. Ils sont moins gros mais plus résistants. On peut se les procurer en allant sur Internet.



au financement du fonds de terre Fiducie, il faut vendre 100 parts. en achetant des parts sociales On est rendu à 75, ce qui veut dire vertes au coût de 50\$ chacune ou qu'on devrait y arriver d'ici un an à devenir propriétaires en ache- ou deux. tant des parts, de 2000\$ chacune, C'est un système qui est mis en sans retour sur les profits (sauf pratique à plusieurs endroits aux certains avantages) et accordant

États-Unis: on les nomme souvent Camp Hill. 💥

Références

un droit de vote. Pour procéder au

transfert du fonds de terre à la

Le guide de la ferme en matière de biodynamie

Maria Thun, Pratique de la biodynamie au jardin, rythmes cosmiques et préparations biodynamiques. Mouvement de culture

Pour trouver tous ces bouquins, contactez la sympathique et essentielle Librairie Biosfaire, 4571, Saint-Denis, Montréal, (514) 985-2467.

Pierre Verly, céréalier bio, Bromont Nos semences, nos produits, notre marché local

Pierre Verly cultive 120 hec-

tares de céréales biologiques,

particulièrement du soja. Il a dû

abandonner le canola parce que

contaminées par les grains OGM.

Avec son père venu de Suisse et

sa compagne, ils ont créé un

réseau de producteurs biolo-

giques dans leur région et ils

des grands nombres

L'UPA voudrait établir le seuil de

nouvelles méthodes comme le

paillis de seigle couché plutôt

visent l'autonomie.

La logique

qu'enfoui. C'est tout un casse- lait qui ont vendu leur quota et se tout le profit dans le système choses, mais ça bloque à mesure tête de trouver des machines qui ne sont pas des monstres méca- y voient un nouveau marché et

Les rendements dans le soja bio sont inférieurs de 50%, mais le prix compense. Il y a de la demande pour la consommation humaine et pour les élevages bio. Ce n'est pas tout à fait le cas pour les autres céréales. Les les semences elles-mêmes sont moulins ne veulent pas payer pour les grains bio.

> Revenir à l'autonomie et à la vente à la ferme

Nous sommes environ 100 producteurs de céréales biologiques. Plusieurs sont des producteurs de

Tél.: 819 762-8918

Fax.: 819 762-8312

recyclent dans les céréales bio. Ils actuel. sont attirés par la vente à la ferme. Il faut penser à des produits spécifiques, transformés, qui vont permettre aux consommateurs de se reconnecter avec la terre, avec les producteurs autour d'eux. Il faut sortir de la loi des grands nombres. C'est ce que nous voulons faire avec nos céréales bio : en faire des farines, divers aliments de qualité, avoir un kiosque de vente.

C'est un nouveau défi. Retrouver notre autonomie, dans la mise en marché mais aussi dans nos semences, car on est à la merci de semences industrielles, qui ne nous conviennent pas en bio. Ce Il faut changer les choses. Les

dirigeants de l'UPA sont de plus Pierre Verly, Bromont, en plus nerveux. On propose des (450) 534-3932

qu'on monte d'étage à Longueuil.



sont les intermédiaires qui font En Montérégie, une machine de ce genre est « artisanale »!

« Vous déployez beaucoup d'efforts à bâtir votre entreprise... Benoît Girouard, coordonnateur

inspecteurs, les normes, etc. On a

l'industrie laitière

UNION PAYSANNE biologique

syndicat agricole 15118, rue St-Joseph, Saint-Augustin-Mirabel (Québec) J7N 1Z3 Téléphone: 450.475.1119 • Courriel: amiral.bio@videotron.ca

Protégez l'actif le plus précieux... vous! »

> Produits d'assurance adaptés à vos besoins.

Jean-Pierre Amirault, B.Sc. (Agr.Eng.) Conseiller en sécurité financière Représentant en épargne collective Grand Montréal, Montérégie, Centre-du-Québec LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE CABINET DE SERVICES FINANCIERS SANS frais: 1-866-733-1796

 $^{
m MC}$ Marques de commerce de Groupe Investors Inc. Utilisation sous licence par les sociétés affiliées



Prenez la route gourmande

rentabilité en grandes cultures à 300 hectares, mais un sondage effectué démontre que les producteurs estiment ce seuil autour de 100 hectares. En bio, on ne peut pas dépasser une certaine grosseur, en raison des exigences de la main-d'œuvre, de la La Semence machinerie, des mauvaises herbes. Ici, je dois tenir compte 135, 7º Rue des roches, des mauvaises herbes, Rouyn-Noranda, Qc J9X 1Z0 des chevreuils. J'expérimente de

Les contributions volontaires Dimanche & Lundi Dimanche & Lunc fermé
Mardi & Mercredi de 11h à 17h30

Jeudi & Vendredi de 11h à 19h3
Samedi
de 11h à 17h de 11h à 19h30

Le pain est gratuit.

Le magazine de la maison saine

Maisons écologiques Depuis 1994, publié quatre fois l'an

Abonnements, CD d'archives et numéro gratuit :

1 800 667-4444

Cours et consultations : (450) 228-1555 • www.21esiecle.qc.ca

UNION PAYSANNE

Les ravages de cette agriculture intensive, comme en témoignent les chiffres ci-contre, sont de plus en plus lourds : disparition des fermes et des agriculteurs autonomes, dégradation des sols, de l'eau, de l'air, de la faune et des paysages, déforestation, augmentation rapide des maladies reliées à l'environnement et à l'alimentation, résistance aux antibiotiques. Une personne sur deux aura un cancer en 2006.

Un virage s'impose. Mais est-il encore possible? Le président de l'UPA de Saint-Hyacinthe, René Walaszczyk, nous annonce la création de trois comités pour tenter de résoudre l'impasse : sur la taille de

> Robert Patenaude, fruits et légumes,

> > Lacolle

On a perdu le contrôle de la mise en marché

« On a perdu le contrôle de la mise en marché. On n'a pas développé le marché autour de nous. On produit, pour l'extérieur, des gros volumes spécialisés. Je ne peux plus vendre mes pommes à l'épicerie. La solution passe par la pro-

> Mais serons-nous en mesure de recréer ces que des industriels, des intégrateurs, réseaux quand la machine de l'agroalimennous noyer et nous éliminer? »

Jacques Boyer et Patricia Woods, comité de citoyens de Lacolle

L'ouest du Richelieu dans la mire

« Les promoteurs porcins ont ciblé la région à l'ouest du Richelieu pour leur prochaine expansion. Meynard a un projet chez nous de trois grosses maternités, ce qui veut dire par la suite des dizaines de porcheries d'engraissement, et il prétend devant les tribunaux que son projet a été injustement bloqué avant le moratoire par un avis de motion de la municipalité. On risque donc

d'augmenter encore considérablement la charge de pollution du bassin versant du Richelieu et de la baie Missisquoi. Et on a déboisé pas moins de 400 hectares dans le coin. Dans le Haut-Richelieu, il reste moins de 10% de boisé, alors que l'équilibre des écosystèmes en demande autour de 30%. Et face à cette menace, tout le monde semble impuissant. Les citoyens sont seuls. »

L'agriculture n'est plus rentable!

Tous les témoignages concordent, tant du côté des agriculteurs industriels que des agriculteurs paysans : l'agriculture est dans une impasse.

Daniel Gosselin.

fermier, Saint-

L'équilibre

est rompu

« Le voisin vient de m'offrir un morceau de terre à 5000\$ l'arpent.

Comment veux-tu que je rentabilise ça avec le quota de lait à

30 000\$ et l'obligation que la Fédération me fait, comme produc-

teur-transformateur, de racheter mon propre lait à 4\$ plus cher

l'hectolitre qu'il ne me le paie, sans que le lait ne bouge d'ici.

L'équilibre est rompu. Les producteurs laitiers manquent de

foin parce qu'ils préfèrent faire du maïs, ce qui est plus

payant, et les producteurs de mais indépendants n'ar-

trielle et l'UPA tiennent-ils tant à étouffer l'autre? »

rivent plus non plus au prix actuel du maïs, du pétrole

et des terres. Le sort qui est tombé sur le verger

Dietrich, à la suite du décès de son propriétaire, qui était

un vrai, est un exemple frappant de ce non-sens : son vignoble exceptionnel a été racheté au profit d'un intégrateur

porcin, et on a tout simplement arraché des vignes mises au

point depuis des années pour en faire des champs de maïs où

épandre du lisier, c'est-à-dire des engrais chimiques liquides.

Pourquoi n'y aurait-il pas de la place pour les deux, les deux

agricultures et les deux syndicats? Pourquoi l'agriculture indus-

champs, fromager

Au gré des

Athanase

Reportage par Roméo Bouchard

Mais ceux qui profitent de la concentration veillent à ce que les règles de financement au volume et de libre marché des quotas ne soient pas changées, comme vient de le démontrer la Fédération des producteurs de lait en refusant tout plafonnement et tout réaménagement des quotas

Avant qu'on y arrive, les intégrateurs auront depuis longtemps pris le contrôle absolu et formeront à l'UPA un club fermé et un lobby impossible

l'entreprise à privilégier, sur la Quant aux agriculteurs promotion de l'entreprise in- paysans, que l'Union paysandépendante et sur le déve- ne s'est donné comme mission l'oppement de l'agriculture. de défendre, réussiront-ils à

> Catherine Valton Domaine Valton Osiris certifié Demeter, céréales et légumes, Saint-Mathias

Il n'y a plus d'agriculteurs

duction diversifiée et par la mise en marché locale. « Il n'y a plus d'agriculteurs, il n'y a des gestionnaires, des opérateurs de taire industriel et de l'UPA fait tout pour machinerie lourde. Les écoles et les conseillers poussent les agriculteurs vers ça comme seule possibilité de rentabilité. Pourtant, l'agriculture de la Montérégie et du Québec tout entier devrait être une agriculture « ali-

mentaire ». Nous ne sommes pas en mesure, avec nos conditions climatiques, d'entrer en compétition sur les marchés mondiaux. Quand on fait de la vraie agriculture, on se fait dire qu'on n'est pas des vrais agriculteurs parce qu'on n'a pas cent hectares de maïs. Notre ferme, la première biologique au Québec, a pourtant 50 ans. L'Association des naturopathes soulignera cet apport à la santé naturelle prochainement. Pourtant, malgré toute l'expérience et tout l'investissement réalisé, notre situation à tous est précaire. »

> Véronique Côté, direction de l'Union paysanne

La santé publique est en cause

« Il y a un lien de plus en plus évident entre l'impact de cette agriculture intensive et la santé publique. Les taux de leucémie sont plus élevés dans la région de Saint-Hyacinthe. Les études récentes confirment la persistance des pesticides dans l'environnement, leur présence jusque dans l'urine des jeunes enfants, et

le lien de cette dégradation de l'environnement avec les maladies propres à notre époque. »

se faire une place? Sans syndicat accrédité, sans accès aux programmes de soutien, sans règles appropriées pour la production diversifiée, artisanale, biologique et sa mise en marché locale, sans encadrement sérieux des appellations, les milliers de fermes paysannes anciennes et nouvelles, de plus en plus originales et professionnelles, qui veulent vivre et contribuer à l'économie locale dans toutes les régions du Québec, demeurent extrêmement fragiles. Les choses évoluent, publié en page 16: « Notre terre bien sûr, les consommateurs et les nourricière pour trente média se sensibilisent. La question arpents de maïs! » 쌀

pour tous ces gens et pour l'Union paysanne est de tenir le coup pour être en mesure d'assurer le développement quand les ouvertures se feront.

Mais on ne peut s'empêcher de craindre à moyen terme la disparition pure et simple de l'agriculture proprement dite. D'ailleurs, Solidarité rurale a déjà prédit que l'agriculture québécoise pourrait disparaître sans qu'on s'en rende compte à l'épicerie. L'alimentation ne devient-elle pas de plus en plus une activité industrielle concentrée dans certains endroits, régions ou pays qui offrent les meilleures conditions de rentabilité, de préférence en périphérie des concentrations urbaines? N'est-elle pas de plus en plus détachée de l'occupation d'un territoire qui s'en trouve déstructuré? Le lien entre l'alimentation et la terre nourricière est désormais rompu.

Le défi est de taille et concerne les citoyens autant que les producteurs. C'est de ce défi qu'il s'agit dans les témoignages vibrants des paysans de Montérégie, que nous rapportons dans ce reportage, et dans le manifeste

Christian Champigny, Ferme Champy, Upton

L'agriculture n'est plus rentable

« L'agriculture n'est plus rentable. Le maïs à 105\$ la tonne, avec le coût actuel des terres, des taxes, de l'énergie pour le cultiver et le sécher, ce n'est pas rentable,

sauf pour les intégrateurs qui possèdent déjà les élevages et les entreprises de semences, d'engrais, de pesticides et de machinerie. Dans le lait, par exemple, les quota, c'était bon au début, mais maintenant, d'un outil de gestion on a fait un outil spéculatif. Dans le sirop d'érable, on cherche à en faire un produit commercial au lieu d'un produit haut de gamme. On ne peut pas concurrencer l'Amérique si on ne se démarque pas. Et on est en train de manquer notre coup sur ce plan avec les OGM. J'ai déjà perdu mon marché d'huile

de canola biologique avec la dissémination du canola OGM, qui est désormais incontournable dans les semences. Et on ne peut pas tester l'huile parce la protéine modifiée se retrouve dans le tourteau et

non dans l'huile. »

Luc Van Velzen et Sylvie Deschênes, grandes cultures et légumes, Šaint-Valentin

Le maïs, ça fait l'affaire des intégrateurs

«Le maïs, c'est bon pour les cochons qu'on exporte, et ça pousse bien avec le lisier de porcs. C'est facile à cultiver avec les semences OGM; c'est pas payant, mais l'assurance stabilisation compense généreusement; ça fait l'affaire des intégrateurs, qui contrôlent toute la chaîne de production, et c'est un bon placement pour ceux qui cherchent à payer moins d'impôt. C'est ainsi qu'on a créé

des déserts de maïs en Montérégie. Tout ce que nous aurons finalement trouvé à faire de cette région extraordinaire, qui a longtemps été le jardin du Québec, ce sont des déserts de maïs et le paradis des intégrateurs. Mais la monoculture de maïs, c'est l'érosion et l'épuisement des sols, l'utilisation intensive des engrais chimiques, pesticides et OGM, le déséquilibre en somme. Et nous, on végète avec nos efforts pour faire une production biologique et diversifiée. Pour survivre, on est même prêts à ouvrir notre ferme à un partage communautaire. »







D UNION PAYSANNE



Les ravages de l'agriculture industrielle en Montérégie

Dégradation des sols

D'après une étude du MAPAQ datant de 1990 sur la dégradation des sols, il y avait déjà plus de 250 000 hectares en monoculture en continu en Montérégie, et sur ces terres en monoculture, la détérioration de la structure des sols était de 93%, la diminution de la matière organique de 65%, le compactage de 25%, l'acidification de 45%, la surfertilisation de 80%, l'érosion de 5%, la pollution par les métaux lourds de 10% (cité et commenté par Roger Doucet, La science agricole, fertilisation et environnement, Berger, 2002).

Déforestation

L'étude sur le déboisement déposée par le ministère de l'Environnement au BAPE sur l'industrie porcine établit que, entre 1999 et 2002, en Montérégie, 10 000 hectares de forêt ont été rasés (dont 8000 en territoire agricole). Cela ne tient pas compte des 10 000 hectares déboisés entre 1990 et 1999 ni du déboisement effectué pour la construction de la ligne Hertel-des-Cantons. Le taux de boisement de la région est maintenant de 26,7%. Les MRC les plus touchées sont celles des Maskoutains, des Jardins de Napierville et du Haut-Saint-Laurent. Dans les basses terres du Saint-Laurent, les boisés n'occupent plus que 20% du territoire, 6% dans Beauharnois-Salaberry, 10% dans le Haut-Richelieu.

Les pesticides

UNION PAYSANNE

Selon les analyses effectuées par le ministère de l'Environnement sur la persistance des pesticides dans les espaces occupés par les monocultures de maïs et de plupart des tests. Les plus importants sont l'atrazine et le métolachlore (100% des échantillons), le Round Up (38%), le 2-4D, et aussi des herbicides plus toxiques de nouvelle génération. Dans certaines stations d'analyse, plus de 48% des échantillons

dépassent la norme acceptable pour la vie aquatique, pour l'eau potable ou l'eau d'irrigation. Aucune donnée n'existe quant aux conséquences à long terme de l'accumulation dans l'organisme.

Des études ont aussi été faites autour des vergers industriels de pommes. Le lendemain d'arrosages de pesticides, l'urine de tous les travailleurs du verger, même protégés, et des enfants des alentours contenait des quantités appréciables de pesticides, plus particulièrement celle des enfants des pomiculteurs, qui en démontrait six fois plus. Dans les ruisseaux avoisinants. l'impact de certains pesticides dépassait ce que peut supporter la vie aquatique (comme le diazinon et l'azinphos-methyl). Dixsept puits de pomiculteurs sur 42 expertisés contenaient des pesticides en petite quantité, surtout l'herbicide simazine.

Le lien entre les pesticides et le cancer ainsi qu'une foule de maladies modernes incurables et coûteuses est de plus en plus établi.

La qualité de l'eau

Les études du ministère de l'Environnement et celles des quatre comités de bassins versants permettent d'affirmer que « c'est en Montérégie qu'on trouve les cours d'eau les plus contaminés par la présence de pesticides, tant pour le nombre de produits présents que pour les concentrations. Les produits détectés sont surtout des herbicides utilisés en grandes cultures, principalement maïs-soja (qui occupent plus de 50% des terres cultivées), mais on trouve aussi des pesticides reliés à diverses autres cultures, telles que les cultures maraîchères et les vergers. Plusieurs pesticides sont présents en concentrations qui dépassent les soya, la présence d'une dizaine tion de la vie aquatique ». (Portoire de la Montérégie, et plus de Bubons volcaniques, bavures de pesticides se retrouve dans la trait présenté au BAPE sur l'eau 50% de ces terres sont en culture éruptives marquant une faiblesse par le ministère de l'Environ-

matières en suspension), prati-



Les merveilles du déboisement.

mauvaise et très mauvaise ». Le surplus de phosphore constitue le problème majeur. Le niveau d'eutrophisation de la baie Missisquoi est désastreux. C'est le bassin de la rivière Yamaska qui est le pire. Et cela, affirme le document, « malgré le fait que la première vague des interventions d'assainissement urbain et industriel soit pratiquement terminée, et malgré la construction de structures adéquates d'entreposage des déjections animales dans un grand nombre d'entreprises agricoles. Les problèmes de qualité de l'eau sont le reflet de la forte occupation agricole du territoire et sont liés, entre autres, à la surfertilisation des terres agricoles par le fumier et les engrais minéraux, à l'érosion (accentuée par le drainage) et à

l'utilisation des pesticides ». Le taux d'unités animales à l'hectare est de 1,5 dans la Yamaska, 0.7 dans le Richelieu et 0,5 dans la Chateauguay. L'étude récente de l'UQCN établit à 0,3 le seuil où la capacité de support du milieu commence à être dépassée. critères établis pour la protec- L'agriculture occupe 64% du terri-

Quant aux eaux souterraines et En fonction des contaminants bac- aux puits d'eau potable, une tériologiques et physico-chimiques étude portant spécialement sur (coliformes, phosphore, nitrates, la Montérégie sera publiée cet automne par le ministère de quement tous les cours d'eau l'Environnement et de la Santé reçoivent la cote « qualité d'eau publique. On sait que les nitrates éblouissement! Sous nos yeux

sont déjà largement présent en

On ose à peine imaginer ce que peut signifier la restauration de la qualité de l'eau dans une région comme la Montérégie. 👑

de bassins versants

Richelieu: (450) 446-8030 Yamaska: (450) 773-2223 Chateauguay: (450) 427-2555 Baie Missisquoi: (450) 248-0100

Les Montérégiennes

Extrait de Croquis laurentiens, du frère Marie-Victorin, écrit en 1920, quand l'agriculture existait encore!

« Les soulèvements de l'écorce ayant chassé les eaux océanes ne laissèrent au creux de la vallée que la collection des eaux de ruissellement, et les îlots apparurent alors sur le fond uni de la plaine alluviale comme une chaîne de collines détachées, à peu près en ligne droite, en traversant toute la vallée depuis le massif alléghanien jusqu'à l'île de Montréal. Ce sont : le mont Royal, le Saint-Bruno, la montagne de Belœil, Rougemont, Yamaska, et d'autres encore...

de l'écorce de la vieille planète, les Montérégiennes ont résisté mieux que les argiles environnantes à l'inéluctable travail d'érosion qui remodèle sans cesse la face de la terre...

(Du haut du mont Belœil), quel

QUALI-CONSEIL

ALICE OBLED

Implantation de

Système ISO 9001:2000,

ISO 14001, OHSAS18001, HACCP

Tél.: (450) **922-9442** - Fax: (450) 922-9908

www.quali-conseil.com

alice.obled@quali-conseil.com

comme sur la page ouverte d'un gigantesque atlas, toute une vaste portion de la Laurentie! Nous embrassons d'un regard l'entrée du lac Champlain et la bouche du Richelieu, Saint-Hyacinthe et Montréal, l'éparpillement des villages et des hameaux depuis le fleuve jusqu'à la frontière américaine.

Comme une longue et brillante

écharpe oubliée en travers du paysage, le Richelieu coupe en deux toute la contrée, bouillonne un peu à Saint-Jean, s'élargit en lac à Chambly, passe à nos pieds en coulée d'argent et s'en va, portant bateaux et ponts, mirant les arbres, les chaumières et les clochers, vers la buée indécise qui marque l'emplacement de Sorel.

De-ci de-là de grandes toisons noires, débris de la forêt primitive. Le reste est un immense échiquier où tous les tons du vert ont leurs casiers : vert jeune des avoines retardées, vert autre des blés, vert blanchissant du trèfle en fleur, vert poussiéreux du mil en épi. Et quand les chaleurs d'été ont passé ces nuances, tous les jaunes et tous les ors : ambre des prés fauchés, or pâle des chaumes ras, or maladif des bouquets d'érable qui s'en vont doucement vers le pourpre et l'écarlate de l'automne. Au milieu de tout cela les ormes, les beaux ormes chevelus, multiformes et magnifiques, faisant de grandes taches d'ombre maternelle sur les troupeaux. »

Les Vergers Gaston, à Mont-Saint-Hilaire McIntosh, la pomme qui tue!

Christian de Cavel Belge d'origine, est propriétaire du plus important des trois seuls vergers de pommes biologiques en Montérégie. Quinze ans de recherches et d'expériences pour arriver à produire des pommes



(60 000 litres de pesticides par année pour 1000 pommiers).

Le secret de ce sorcier des pommiers, qui veut maintenant prendre sa retraite, c'est de choisir des variétés de pommiers qui ne nécessitent pas d'interventions chimiques, et de suivre au millimètre l'évolution de la température. En effet, les maladies, champignons et insectes apparaissent en fonction des températures, et l'utilité des produits sera annulée dès qu'une pluie de plus de 12 mm tombera.

Mais le plus important, c'est le choix des variétés. Les pomiculteurs québécois ne jurent que par la McIntosh. En réalité, la McIntosh est la plus grande pollueuse au Québec. C'est la cham-

coûté des millions en recherche et elle nécessite plus de pesticides que toutes les autres. Et au lieu de s'en défaire, on persiste.

Ma première tâche, dans mon verger, a été de couper les pommiers McIntosh et de les remplacer par des variétés plus saines. Des variétés naines principalement. Mes deux meilleures sont la Liberty et la Redfree, deux variétés qui viennent des États-Unis. J'ai encore un tiers du verger en Cortland.

J'ai aussi découvert des produits naturels excellents, notamment le Virosoft CD4. J'ai aussi démystifié plein de choses, comme la nécessité de désherber sous les arbres. C'est inutile. Et c'est une autre occasion de polluer. Il faut

arrêter de polluer. Il y a des alternatives et, en général, ca diminue les coûts de production.

Le Verger Gaston offre aussi toute une gamme de produits dérivés de la pomme, particulièrement un excellent cidre, Les Coteaux du Richelieu, disponible

Il n'est pas plus doux envers l'UPA, qui impose un plan conjoint et des prélevés. Je refuse de payer. Leur assurance pour les producteurs bio ne couvre que les pommes à jus, sous prétexte que c'est impossible en bio de prosommation. Or, j'en produis à chaque année. Malheureusement, les pommes bio vendues dans les marchés au Québec sont importées. Quand on offre les nôtres, elles se vendent plus cher que les importées...

Christian est parfois amer devant les aberrations de la pomiculture au Québec. Sauronsnous profiter du travail d'une

Les Vergers Gaston, Mont-Saint-Hilaire, (450) 446-2552

Les huiles Champy, Upton Des tournesols pour la beauté et pour l'huile

C'est dans l'ancien magasin général de Upton, superbement transformé en comptoir et restaurant paysan, que Christian Champigny nous reçoit, entre deux clients.



Un autre monde est possible!

À Upton, au cœur d'une région Il y a quelques années, après la d'agriculture intensive (porc, perte accidentelle d'un fils dans le tourteau. » poulet, maïs), Christian et sa unique, ils ont décidé de changer compagne ont pris un chemin l'orientation de la ferme laitière étroit, celui de l'agriculture familiale. Le troupeau et le quota veulent donner une nouvelle pour la beauté. Puis je suis entré

vocation en y établissant une école de musique. Cela s'appelle

changer et enrichir son milieu.

biologique et de la mise en ont été vendus à un producteur « Je veux rester artisanal. Je remarché spécialisée, mais la voie hors-sol, qui loue les bâtiments, fuse de fournir les gros clients est de plus en plus royale, comme et on s'est orienté vers la produc- comme Loblaws ou Le Comses rangées de tournesols. Après tion biologique de céréales. « En mensal. Et je veux retransmettre le magasin général, c'est bientôt 1999, j'ai commencé à cultiver intacts le bien et la terre que au presbytère de la place qu'ils des tournesols. Au début, c'était j'utilise. »

en contact avec Les Huiles naturelles d'Amérique (Loic Dewavrin), à Les Cèdres, en Montérégie, et on est devenus partenaires. Ils m'achètent ma récolte et la transforment en huile. Je fais la distribution sous l'étiquette Champy. Je cultive 20 acres de tournesols, ce qui donne 10 000 litres d'huile. Le reste est en maïs, soja, épeautre, tout bio. J'ai dû abandonner le canola en raison de la contamination OGM et du refus par précaution de Garantie bio, même si en réalité on ne peut pas tester la présence d'OGM dans l'huile bio qu'on importe puisque la protéine modifiée se retrouve en fait

Artisans et paysans



Christian Champigny est vice- maïs passent de plus en plus président de la Fédération d'agri- entre les mains d'intégrateursculture biologique, affiliée à l'UPA. et que la gestion des quotas est Ce qui ne l'empêche pas de devenue davantage un outil de déplorer le fait que l'agriculture spéculation qu'un outil de ges-

conventionnelle n'est plus ren- tion.« On s'en va sur un mur et table pour les agriculteurs on ne peut pas reculer. Malheuindépendants - même le lait et le reusement, l'agriculture, c'est la base de la vie. Les consommateurs ne réalisent pas. Au Québec, on achète le prix, pas l'aliment. L'erreur de l'UPA a été de promouvoir le panier d'épicerie le moins cher. Il aurait fallu offrir le panier le plus de qualité et favoriser la production diversi-fiée et la mise en marché locale. »

Les Huiles Champy, Upton, (450) 549-6032

NOINO

11

Les Huiles naturelles d'Amérique, Les Cèdres, (450) 452-4559





(418) 598-7890

UN SITE EXCEPTIONNEL ET UNE TABLE GASTRONOMIQUE DE PRODUITS DU TERROIR Tél. : 1 877 245-2247 Site web: www.aubergedesglacis.com





La Tête à Papineau

Et si nos maladies venaient de la pollution?

Dr Dominique Belpomme en collaboration avec Bernard Pascuito, Ces maladies créées par l'homme - Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé, Paris, Albin Michel, 2004

Un livre on ne peut plus actuel, écrit par un cancérologue d'expérience qui fait le point sans détour sur la crise de la santé que nous vivons.

« Mon approche est simple,

déclare-t-il dès le départ. En tant que cancérologue, je me suis aperçu que le cancer était une maladie que notre société fabriquait de toutes pièces, et qu'il était en grande partie induit par la pollution de notre environnement. Je me suis posé la question essentielle à savoir s'il était une exception parmi les autres maladies ou, au contraire, un révélateur applicable à toutes. Or le constat est évident. Les maladies d'aujourd'hui ne sont plus les maladies naturelles d'hier. Elles sont toutes, ou presque, artificielles. C'est nous, c'est-à-dire notre société, notre civilisation, qui les induisons. Et c'est sans doute là le drame, car rien n'indique que notre médecine contemporaine ou celle de demain, malgré les progrès de la science, pourra les vaincre, comme elle l'a fait au siècle dernier pour les maladies infectieuses. L'évolution de notre médecine est à un stade critique, et cela, d'autant plus que la pollution chimique s'intègre à un phénomène plus grave: le réchauffement climatique de la planète par effet de serre... Polluer est devenu aujourd'hui un crime contre l'humanité, et nous n'avons qu'un siècle pour

80% des cancers causés par la pollution

(pp. 10 et 12)

sauver dix mille ans d'histoire. »

Après avoir constaté l'échec de la guerre au cancer, départagé le rôle du tabac, de l'alcool, de l'hérédité et de la vieillesse, de certains micro-organismes sur l'incidence des cancers de toutes sortes, il en conclut que « ...dans les pays riches, fortement industrialisés, les cancers d'origine physico-chimique prédominent : si on excepte le tabagisme et l'alcoolisme, les causes chimiques o pourraient être responsables de 80% de l'ensemble des cancers, $_{\mathbb{O}}$ alors que les causes virales et les rayonnements ne représenteraient respectivement qu'environ 10% des cancers. C'est l'inverse dans les pays en voie de développement (...), où les causes microbiologiques, donc essentiellement naturelles, prédominent ».

Les contaminants

L'auteur analyse ensuite méticuleusement tous les contaminants présents dans notre environnement qui sont susceptibles d'induire des cancers : les radiations provenant des rayons X, de l'utilisation du nucléaire, des lignes à haute tension et des micro-ondes, les rayons ultraviolets libérés par le trou dans la couche d'ozone, la pollution atmosphérique, les dioxines, les plastiques, les métaux lourds, l'amiante, les nitrates provenant zéro ou près de zéro, car alors, des engrais, les pesticides, les BPC et les HAP, les colles, les purement et simplement l'utiliteintures, les cosmétiques, les sation du produit considéré. » colorants, les additifs alimen- (p. 63) taires, la malbouffe, la pollution neurosensorielle et cognitive qui conduit à l'altération des facultés mentales et des comportements (maladies neuropsychiques).

Il insiste particulièrement sur le fait que les doses de produits chimiques jugées sans danger concernent une exposition, mais ne tiennent pas compte de l'accumulation biologique de faibles doses, laquelle s'est révélée en réalité beaucoup plus dangereuse pour le développement de cancers à un moment donné de la vie. Ce moment est d'ailleurs de plus en plus précoce, compte tenu de l'accumulation que les enfants reçoivent maintenant de leur mère, particulièrement par l'entremise du lait maternel. « Le délai d'apparition d'un cancer est d'autant plus court, écrit-il en se référant aux études faites sur les rats avec un colorant cancérigène (le paradiméthylaminobenzène), que la dose cumulée totale du produit chimique reçue est élevée et que l'étalement de cette dose a été long, alors qu'il est d'autant plus long que le

d'autres maladies virales.

médecine actuelle fractionnement de cette dose est Beaucoup de dirigeants ont in grand. Il en résulte que la dose térêt à cacher la vérité concertotale d'un produit chimique capable de donner naissance à un cancer est d'autant plus faible que cette dose a été fractionnée. Ainsi, ce n'est pas tant la quantité totale de dose reçue que sa répétition, éventuellement à faible dose, qui est à l'origine des cancers. Il convient de comprendre que les facteurs cancérigènes n'agissent pas seulement par un effet d'accumulation chimique dans l'organisme, comme le font les toxiques habituels, mais par un effet de sommation biologique, chaque dose reçue, aussi faible soit-elle, pouvant être à l'origine d'un effet génotoxique irréversible, c'est-à-dire d'une mutation qui se perpétuera au cours des divi- non les prouesses médicales au

des phénomènes de toxicité classique, il n'y a donc pas dans les processus de cancérisation de dose seuil, autre que celle liminaire, capable d'introduire une

mutation. Il s'agit là d'une différence capitale d'avec les toxiques classiques, et qui explique souvent les différences de point de vue entre les biologistes cancérologues et les toxicologues... Étant donné que pour le cancer il n'y a pas de dose seuil définissable, il est le plus souvent impossible de fixer ce seuil à cela reviendrait à supprimer

Les autres maladies induites par la pollution

Si le cancer est de loin le fléau majeur (une personne sur deux sera bientôt atteinte d'un cancer au cours de sa vie), d'autres maladies incontrôlables et menaçantes puisent aussi leur explication dans la pollution de l'environnement. Les plus documentées sont la stérilité (masculine particulièrement), les malformations et maladies congénitales, les maladies cardiovasculaires, l'obésité, le diabète, les allergies, l'asthme, les maladies respiratoires, les maladies et dégénérescences du système nerveux, les névroses, les maladies dites orphelines, la maladie de la vache folle, l'activation (selon plusieurs) du virus du sida et

L'imposture de la

nant nos maladies modernes. Les entreprises font des affaires d'or à soigner les maladies qu'elles créent. Les scientifiques, le plus souvent à leur service, ont intérêt à gonfler et même à falsifier les résultats des recherches. Les politiciens agissent en fonction de leurs intérêts électoraux immédiats, les soins de santé étant devenus la préoccupation principale des citoyens. L'auteur est d'avis que « ...la médecine doit retrouver sa force morale et son indépendance, et replacer le malade dans une dimension humaine et l'homme dans son environnement. Ce qui signifie qu'il convient de replacer les maladies et sions cellulaires. À la différence centre de la médecine. »

Pr DOMINIQUE BELPOMME **En collaboration avec Bernard Pascuito**

CES MALADIES

Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé

ALBIN MICHEL

L'aberration des coûts de santé

Comme les maladies modernes sont des maladies qu'on n'arrive pas à contrôler et qui coûtent extrêmement cher à soigner, et comme on refuse de voir et de prévenir les causes de ces maladies, lesquelles résident dans la pollution de notre environnement, les coûts des systèmes de santé sont devenus incontrôlables. On prévoit qu'il grugeront bientôt 80% du budget des États qui ont un système public. Il n'y a plus d'issue dans cette direction.

« Pourquoi nos dépenses de santé ne cessent-elles d'augmenter? Parce que nos maladies augmentent en nombre, que pour chacune d'entre elles le nombre de malades augmente, que les maladies actuelles sont de plus en plus difficiles à traiter et que, pour y remédier, les traitements qui sont mis en œuvre s'apparentent de plus en plus à des prouesses médicotechniques, et donc que celles-ci coûtent de plus en plus cher, alors que les résultats obtenus ne sont pas à la hauteur de ce que ces traitement coûtent. La boucle est bouclée, on est dans un cercle vicieux. Ce qui signifie que l'imposture de la médecine contemporaine aurait sa part de responsabilité dans l'accroissement des dépenses de santé.. Notre système de santé est malade... Il n'existe pas de réelle

politique de prévention primaire... On dépense pour soigner les malades ou pour réaliser des prouesses médico-techniques, et comme ces soins et prouesses vident les caisses, la prévention demeure le parent pauvre. Ce qui signifie qu'en perpétuant cette politique, on persiste à ne pas vouloir prendre le mal à la racine, c'est-à-dire à ne pas entreprendre une politique environnementale d'envergure. On continue à fabriquer de nouvelles maladies. » (pp. 276 et

Ce livre, bien que parfois un peu

long, est un livre politique et débouche sur une nouvelle façon de voir la crise du système de santé. Sa conclusion peut être la nôtre: «Il faut revoir la façon d'appréhender la compétition économique, et peut-être même envisager la constitution d'un gouvernement de coalition comprenant un très grand ministère de l'Environnement englobant la santé, et faire en sorte que ce ministère soit en étroite relation avec les autres ministères, celui de l'Agriculture, de l'Industrie, de la Recherche et de la Consommation, etc. Aucun de nos problèmes de santé ne pourra être résolu sans prendre en compte prioritairement l'environnement - et le cancer en est le meilleur exemple. » (p. 335)



Les productions paysannes en Montérégie sont innombrables. Nous n'en donnons qu'un aperçu grâce en particulier aux publications touristiques et aux répertoires publiés par Jacques Dorion, que nous remercions.

Bières artisanales

Brasserie aux 4-temps la Gargouille, la Montérégienne, l'Exaltée Saint-Hyacinthe

Brasserie Saint-Antoine-Abbé Bière au miel Saint-Antoine-Abbé 826-4609

Brasserie Schoune Six variétés Saint-Polycarpe 265-3765

Brasserie Seigneuriale 641-6433

Brasserie Unibroue 658-7658

Le Bilboquet Saint-Hyacinthe

Boulangeries

La femme et le boulanger Mont Saint-Hilaire Otterburn Park 467-0972

Boulangerie Saint-Marc 584-3755

Boulangerie Chartrand 827-2465

Boulangerie La Petite Grange Salaberry 371-3510

> Chocolateries artisanales

Aux trois chocolats Saint-Rémi 454-6102

Chocolat belge Heyez Saint-Bruno 653-5616

Chocolaterie Colombe L'Ange-Gardien 293-8249

Chocolaterie La Maison gourmande

Chocolaterie Ody Saint-Athanase 358-1853

Chocolaterie du Vieux Belæil 446-4100

Chocolette 377-3660

La Cabosse d'or

La Maison du défricheur Rigaud 451-5809

Le petit chocolatier 464-8681

Érablières (petites)

Cabane à sucre L'Hermine Saint-Chrysostome

Cabane à sucre Maloin Saint-Jean-Baptiste

Erablière Beauvan 783-6644

Le Gabriel Saint-Hyacinthe 779-3288

Les Fantaisies de l'érable Salaberry 370-0344

Sucrerie de la montagne Rigaud 451-5204

Cabane à sucre Roger Ouimet Saint-Chysostome 826-3447

Cabane à sucre Hanfield Saint-Marc 584-2226

Erablière Maurice Jeannotte Saint-Marc 584-2039

Erablière A la Feuille d'érable Mont Saint-Grégoire 460-7778

Erablière Beau Site Mont Saint-Grégoire 460-4141

Fermes biologiques diversifiées

Ferme Formido Saint-Ignace 296-4981

Domaine Valton Osiris Légumes, céréales et farines bio 658-7131

Pierre Verly Soya et céréales bio Beaumont 534-3932

Ferme bio Pointe-du-Moulin 453-9757

Ferme Cadet-Roussel Mont Saint-Grégoire

Ferme Desrocailles Céréales et farines bio Saint-Anicet 264-2749

Ferme Charles Cartier Saint-Gérard-Magella 789-2724

Peter Doyle Huntingdon

> Fromages et produits laitiers

L'Echoppe aux fromages Saint-Lambert 672-9701

Fromagerie Tradition Comptoir McMasterville 446-3176



Fromagerie Au gré des champs Lait cru bio Saint-Athanase 346-8732

Chèvrerie Les Filles du Roi Carignan 658-5224

Fromagerie Acoréana Fromages ethniques Saint-Jacques-le-Mineur 659-1200

Fromagerie Mes petits caprices Saint-Jean-Baptiste 467-3991

Fromagerie Ruban bleu 454-4405

Laiterie Chalifoux 1 800 363-0092

Laiterie **Bord-des-Rosiers** Lait d'antan Saint-Aimé-de-Massueville 788-2527

Plaisirs du Cabri Saint-Damase 779-6032

Ferme Diodati enr. Fromage de chèvre 1329, chemin Saint-Dominique Les Cèdres (Québec) J7T 1P7 (418) 452-4249

Fromagerie Clément Saint-Damase

Fromagerie Fritz Kaiser

Fromagerie Monsieur Jourdain Huntingdon, 264-9276

Fromage Riviera 743-4439

Les produits Liberté 638-5445

Suzanne Dufresne 346-8732

Fruits et légumes Arôme Fleurs et Fruits 349-3282

Les Aliments Livabec Sherringhton

Les Artisans du terroir Saint-Paul-d'Abbotsford

Au Domaine des petits fruits Saint-Athanase 358-1853

Ferme Granger et fils 347-8097

Passion dorée Saint-Pie

Fraisière Hébert Saint-Valentin 291-3004

Ferme Ouinn Framboises Île-Perrot 453-1510

Les Epices de Marie-Michèle Chambly

La Planète bleue **Bleuets** Saint-Chrysostome 826-3957

Bleuetière Sylvain Faille

Les Jardins Bethel Légumes bio Mont-Saint-Hilaire 514-237-6581

La Mère Michel Fraises, framboises, légumes Saint-Basile 653-87666

Ferme Hubert Sauvé 373-2979

Les Légumes Charbonneau Sainte-Angèle 373-2979

Les Belles d'un jour Jardin d'hémérocalles Saint-Jean 347-5755

Jocelyne Charbonneau 469-5358

Yves et Marie Christin Sainte-Marthe 459-4576

12

13

Robert Patenaude 246-2788

Huiles

Ferme Champy Huile de tournesol bio, comptoir paysar 549-6032

Les Huiles naturelles d'Amérique Huile de tournesol bio Les Cèdres 452-4559

Ferme biologique Macchabée Saint-Chrysostome 856-3342

Miel et hydromel

Domaine Le Clos des brumes La Présentation 796-3504

Hydromellerie Mystier Gerzer Saint-Antoine-Abbé 826-4609

Hydromellerie Miel nature Melocheville 429-5869

La Douce miellée 539-1137

Miel Gauvin Saint-Hyacinthe 774-6100

Miel François Loiseau Saint-Denis

Miel Lussier Saint-Jean-Baptiste

Miel Saint-Stanislas Saint-Stanislas 373-7535

Ruchers Paradis Sainte-Rosalie

Rucher de l'Epervière 827-2305

La Face cachée

Verger Petit et fils

Au cœur de mon verger

Domaine Côte de Covey

de la pomme

Cidrerie

Cidrerie

467-9926

247-2000

826-0132

Havelock

826-0463

827-0605

827-2000

Phillion

Hemmingford

247-2997

Verger

827-2556

827-2913

Rockburn

827-2718

Verger

Saint-Antoine-Abbé

Saint-Damase

797-3637

Verger

827-2748

Verger Mado

Mont Saint-Hilaire

Pommes, poires et prunes

Verger d'antan

Verger Blair

Verger Cassidy

Verger écologique

Benoit et Mario Faille

Verger Gérard Lussier

Suzanne Macchabée

McMilland Orchards

Verger Franklin

et cidre de sommes

Verger Gaston Biologique, cidrerie, jus et gelées, économusée Mont Saint-Hilaire 464-3455

Au Pavillon de la pomme Cidrerie Mont Saint-Hilaire 464-2654

Cidrerie Alix Rougemont

Cidrerie Coteau Saint-Jacques Saint-Paul-d'Abbotsford

Cidrerie du village Rougemont 469-3945

Cidrerie Michel Jodoin 469-2676

Cidrerie du Minot Hemmingford 247-3111

Verger Léo Boutin Mont Saint-Grégoire 346-3326

Verger Denis Charbonneau

347-9184 Verger Larivière

de fabrication artisanale

certifiés biologiques (Garantie bio)

Daniel Gosselin et Suzanne Dufresne

400, rang St-Édouard

Mont-Saint-Grégoire

Cidrerie Saint-Théodore-d'Acton 546-3411

Verger Paul Jodoin **Fromages fermiers** Saint-Jean-Baptiste au lait cru

Verger de la Montagne Mont Saint-Grégoire

Verger Nature Plus **Produits Tradition** Mont Saint-Hilaire

Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2X 5T9 Verger L'Éden Tél. (450) 346-8732 Téléc. (450) 346-9389 Mont Saint-Hilaire Courriel: gredeschamps@qc.aira.com



Les Jardins Gamélie

Verger L'Oiseau rouge Mont Saint-Hilaire

Verger du Cordon rouge La Pomona Saint-Jean-Baptiste

Verger Flanc nord Mont Saint-Hilaire 464-7432

Claudine et Jean-Luc Francey Sutton 538-2184

Viandes

Bergerie Richelieu Agneau Saint-Marc 584-2357

Mouton village Saint-Charles 795-3743

Ferme Gripette Agneau Kathadins Saint-Antoine-Abbé 826-0672

Aux Champs d'Elisé Marieville 460-7865

Les élevages Périgord Canard Saint-Louis-de-Gonzague

Les Ouatre Feuilles Rougemont 1 800 561-6880

Les Produits d'Antoine Pintade Saint-Antoine 787-2988

Les Elevages Carfio 691-0368

La chèvre et le chou Produits de la chèvre Saint-Bernard 246-0088

Boucherie Viau Charcuteries et jambon maison Hemmingford

Ferme Miller Cerf rouge et émeu Saint-Chrysostome 826-1393



Vignobles et vins Vignoble Angell Saint-Bernard

246-4219

Vignoble Les Artisans du terroir Saint-Paul-d'Abbotsford 379-5353

Vignoble Cappabianca 691-1515

Vignoble Clos de la Montagne Mont-Saint-Grégoire 358-4868

Vignoble **Clos Saint-Denis** Saint-Denis 787-3766

Vignoble De Lavoie Poitevin Rougemont 514-909-2530

Vignoble des Pins Sainte-Anne-de-Sabrevois 347-1073

Vignoble du Marathonien Havelock 826-0522

Vignoble La Vitacée Sainte-Barbe 373-8429

Vignoble Le Royer-Saint-Pierre Napierville 245-0208

Vignoble Morou

Domaine de la Chevrotière

Fabrication artisanale de produits de soins corporels au lait de chèvre

326C, rue Bruce Dunham (Québec) JOE 1M0 1 (877) 295-3584

Le marché paysan fruits, légumes, viandes, bonne bouff et autres à vendre

Centre du Québec Outaouais

Encan de petits animaux Villeroy

mai au 2 octobre, aux deux semaines, le samedi, à partir de 13 heures. Direction autoroute 20, sortie 253,

Villeroy. Près du restaurant Bouftonne. Contactez Francine au (819) 385-4664

Montréal

aux algues de la Gaspésie. Savons de la Rythmes du monde terre aux argiles blanche, verte ou rouge

isme équitable au Mexique Barres de massage aux beurres de cacao Conférence et soirée mexicaine le 23 et de karité et à l'huile d'amande douce. novembre 2004, à 19h à l'agence de voy-Boutique ouverte à l'année au 66-A Morel, age RYTHMES DU MONDE, 1221, rue St-Pour obtenir notre catalogue, visitez notre

Séjour « culture - nature - solidarité sociale» dans les magnifiques régions d'Oaxaca et du Chiapas

quaidesbulles@globetrotter.net 514-848-1784 www.quaidesbulles.ca louise_constantin@travelcom.com

Bas-Saint-Laurent

Savons de la mer à l'huile de chanvre et

Viandes de bœuf et de porc biologiques

Charcuteries

Bœuf Angus noir vieilli à sec provenant

exclusivement de notre élevage.

Vaste choix de coupes de bœuf

et de porc, et de charcuteries

sans gluten (saucisses, jambon fumé,

bacon fumé, etc.),

transformées à la ferme

dans notre propre boucherie C1.

Vente en gros (carcasse)

également offerte.

Bœuf et porc disponibles à l'année

Certifié Québec Vrai.

Passez nous voir

à la ferme!

Pour obtenir la liste de nos produits et de

nos prix, ou pour tout autre renseignement

561, Haut-de-l'Île,

Sainte-Monique-de-Nicolet, Qc, J0G 1N0

Tél/télec.: (819) 289-2720

Courriel: odelil@infoteck.qc.ca

André Lemire, Hélène Rouillard

et Judith Lemire

Organisme ou entreprise (s'il y a lieu)

ABONNEMENT AU JOURNAL

ABONNEMENT NON MEMBRE (20\$, taxes incluses)

Complétez le formulaire, joignez le paiement et expédiez le tout

à l'Union paysanne, le journal, 453, Principale, Saint-Germain-

objectif de 500 nouveaux abonnés

12.00

.50/mot

.50/mot

.50/mot

tarifs sur demande

12.00

.50

.50

.50

eau tarif : 20\$, taxes incluses

Téléphone

minimum

plus de 20 mots

caractère gras

logo ou photo

1 an, 5 parutions

de-Kamouraska, Québec, GOL 3GO

Quai des Bulles...

site ou téléphonez-nous au

Kamouraska.

418-492-9673





DES THÉS DE GRANDE QUALITÉ **AUX ARÔMES SUBTILS**



Tél.: 1877 245-2247 Pour les points de vente, consultez les site internet

Fax _

Tarifs des petites annonces selon le nombres de parutions

12.00

.50

.50

www.aubergedesglacis.com

ABONNEMENT / ADHÉSION

Localité

Production

Paysan 🔾

Citoyen 🔾

11.00

.50

.50

.50

Catégorie de membre

11.00

.50

.50

Recherche

Daniel, paysan de l'Outaouais, mi-quarantaine cherche compagne compatible pour partager projet rural. 900-451-7111 • Boîte vocale : 27195

Québec



Vaste choix fruits, légumes, viandes biologiques, vitamines, suppléments, cosmétiques, naturopathes en permanence commandes spéciales, point de chute, ateliers de cuisine, livraison, atmosphère courriel: rosalie1@globetrotter.net

Julien Lepoutre, propriétaire Saguenay/

Lac-Saint-Jean

Le Jardin des Mômes

Ferme maraîchère écologique, membre du WWOOF. Tremblay Marc, propriétaire 576, Anse à Pelletier, Saint-Fulgence, Québec, GOV 1S0 Téléphone : (418) 674-1787

Le soleil Le vent

Aliments naturels, suppléments alimentaires, fruits et légumes biologiques, futons, sandales, livres, dépliants, cours 2425 rue Saint-Dominique Jonquière, Québec, G7X 6L9 Téléphone (418) 547-6227

Garde-Manger

Courriel

Adhésion O Renouvellement O

ADHÉSION À L'UNION PAYSANNE

Groupe sympatisant O

Cotisations supplémentaires : Union biologique 40\$

* L'adhésion inclut l'abonnement au Journal

11.00

.50

.50

.50

10.00

.50

.50

.50

Aliments biologiques et équitables Produits naturels et suppléments. Aliments sans gluten. Phytothérapie et naturopathie. Conseillères spécialisées . La plus grande surface au Saguenay 1415 Des-Champs-Elysées Chicoutimi, Québec (418) 696-1597

Code postal

Certifié biologique O Carte de producteur O

Union acéricole 10\$

10.00

.50

.50

.50

Cotisation annuelle: 60\$

10.00

.50

.50

.50

10.00

.50

.50

Abonnez-vous à



Le journal qui va voir les paysans partout au Québec...

> et leur donne la parole!



« Que de richesse et de découvertes à faire grâce aux informations qui se trouvent dans ce journal; que de motivations aussi pour participer, par tous les moyens à notre disposition, à ce mouvement qui doit grandir et briser les barrières imposées par les monopoles, les lobbies et l'agriculture industrielle. » Frédéric Back

petites annonces

Services d'annonces classées, personnelles et commerciales

Dates de tombée Dates de parution

1^{er} février 15 février 1^{er} avril 15 avril 1^{er} juin 15 juin

Réservation

453 Principale Saint-Germain-de-Kamouraska (Québec), GOL 3GO Téléphone : (418) 492-7692 Télécopieur : (418) 492-6029

Union paysanne, Le Journal

Courriel: journal@unionpaysanne.com

AU GRÉ DES **UNION PAYSANNE**

UNION PAYSANNE

15

Manifeste

Pour trente arpents de maïs!

Les Québécois ont perdu le contrôle de leur agriculture et, du même coup, de leur alimentation, de leur santé et de leur territoire.

Roméo Bouchard Union paysanne

Tout le Québec s'est ému quand il a appris que nos immenses forêts étaient presque vides, rasées en cachette par les compagnies forestières à qui nos goucoupes à blanc sont devenues le symbole de cette surexploitation irresponsable de nos forêts par des multinationales sans souci de l'avenir de la ressource ni des populations locales.

Sans qu'on s'en rende compte, au cours des 50 dernières années, une autre de nos ressources fondatrices a subi un sort semblable : notre terre nourricière. L'agriculture nourrissait notre population et peuplait nos villages jusqu'au fin fond du pays défriché. Sous le contrôle absolu de l'Union des producteurs agricoles, seule association agricole accréditée de par la loi de 1972, elle est progressivement devenue une entreprise qui fait passer la rentabilité avant la qualité de la nourriture et l'avenir des communautés rurales. Les porcheries industrielles et les monocultures de maïs qui les accompagnent sont devenues le symbole de ces fermes-usines qui remplacent les fermes paysannes et dénaturent les campagnes. Monsanto et ses semblables ont remplacé nos fermiers traditionnels. Notre terre nourricière est livrée à des pilleurs, et notre nourriture vient de nulle part.

Le contrôle absolu de l'UPA

L'UPA exerce en pratique un droit de veto sur ses décisions et un droit de vie ou de mort sur le ou la ministre. Le récent virage de la ministre de l'Agriculture en faveur marché par les grandes chaînes d'alimentation et de de l'UPA dans le dossier du sirop d'érable, au mépris des restauration. Sans parler de la dégradation des constats et rapports accumulés de toutes parts, en est l'il-ressources - eau, air, sol, boisés, milieux humides, lustration parfaite.

De plus, ces dernières années, régulièrement, sans que le public en soit mis au courant, l'UPA et ses consortiums exercent des pressions puissantes sur les média et diverses organisations. Les campagnes publicitaires d'envergure financées par l'UPA (lait, œuf, porc, etc.) et En 1998, à la suite du Forum des décideurs en agroalimentaire, l'objectif d'autosuffisance comme objectif de notre agriculture a été abandonné au profit de la conquête des marchés mondiaux. Cette façon de « voir grand », selon l'expression de Lucien Bouchard au terme De plus, ces dernières années, régulièrement, sans que le En 1998, à la suite du Forum des décideurs en agroaliles commandites majeures accordées à des émissions ou de ce forum, a accéléré l'industrialisation et la concenévénements spécialisés lui permettent d'exercer un tration des fermes ainsi que leur intégration aux grands chantage très efficace sur le contenu de ces interventions consortiums chimiques et agroalimentaires. L'explosion et sur ceux qui y participent. Son hebdomadaire, La de l'industrie porcine, qui exporte maintenant 60% de sa

Terre de chez nous, est un puissant outil de propagande au service du discours unique qu'elle veut imposer.

Enfin, contrôlant tous les leviers du secteur, l'UPA vernements les avaient concédées pour presque rien. Les principal n'hésite pas à poursuivre ses cotisants « forcés » s'ils ne respectent pas ses prélèvements et ses règlements, ni à user de représailles de toutes sortes contre ceux qui menacent son pouvoir absolu.

La mort de l'agriculture naturelle

Sous le monopole de l'UPA, notre agriculture a été orientée massivement, sans aucun débat social, vers un modèle entièrement industriel et commercial : productions axées sur les marchés nationaux et mondiaux au détriment de l'économie locale et régionale, pratiques de culture et

production, en est un exemple spectaculaire, avec les effets dévastateurs qu'on connaît sur les sols, les cultures, l'environnement et la cohabitation sociale.

Les conséquences d'une exploitation aussi irresponsable de notre territoire rural sont désormais inévitables : les sols se dégradent, la biodiversité se rétrécit, les fermes disparaissent, les jeunes et les néo-ruraux sont incapables de s'implanter en agriculture, les productions locales et diversifiées se frappent à des barrières presque insurmontables, les villages et les régions agonisent, l'agriculture biologique et la vie paysanne végètent, nos aliments s'industrialisent, l'environnement, l'eau et les écosystèmes ruraux se dégradent, les maladies incurables liées à l'utilisation de produits et de procédés chimiques se multiplient, et les coûts de santé qui en résultent sont de plus en plus incontrôlables.

Plus profondément, la perte de contrôle de notre agriculture entraîne la perte de contrôle de notre territoire, de notre intégrité et de notre identité.

Appel à tous

Depuis quelques années, tant du côté des consommateurs que des producteurs, se développe le besoin de produits locaux et diversifiés, naturels, biologiques, provenant de notre territoire et de notre terroir. Mais ces efforts viennent se briser l'un après l'autre contre les règles de production et de mise en marché imposées ou contrôlées mur à mur par l'UPA, avec tout le poids des lois et des tribunaux. Ceux qui résistent sont poursuivis et ostracisés jusqu'à ce qu'ils se taisent ou abandonnent. Beaucoup de producteurs conventionnels sont eux-mêmes piégés dans ce gigantisme agricole dans lequel on les a poussés, et ils étouffent sous l'endettement et sous les contraintes que leur imposent les marchés mondiaux et les agences obligatoires de mise en marché sous gestion exclusive de l'UPA. Leur syndicat ne peut guère les aider, étant devenu leur acheteur et leur patron, quand ce n'est pas leur banque et leur tribunal.

Comme pour la sauvegarde de nos forêts, seule une mobilisation massive des citoyens, des producteurs et des régions victimes d'un tel système pourra forcer nos gouvernements à modifier les lois qui ont légalisé le monopole des compagnies forestières et de l'UPA sur nos ressources les plus

L'Union paysanne est née il y a trois ans pour tenter de créer un rapport de forces capable d'amener les politiciens à modifier les lois qui ont légalisé le contrôle de l'UPA sur notre agriculture et à redonner sa place à l'agriculture des paysans. L'Union paysanne a, dès le départ, mis au second plan la contestation juridique de ce monopole, d'une part parce qu'il est légalisé mur à mur, d'autre part parce que les tribunaux s'arrangent toujours pour ne pas heurter de front les pouvoirs établis. Mais l'UPA ne reculera devant rien pour détruire les opposants et couper toute velléité de réforme de la part du gouvernement québécois.

L'Union paysanne n'arrivera pas seule à faire tomber ce monopole. L'enjeu est citoyen et politique. Une telle dictature, digne de l'époque soviétique, dans un secteur social et économique de cette importance, est inacceptable dans une société comme la nôtre. Le Québec est la seule province et le seul pays où existe un tel monopole en agriculture et un tel asservissement de l'État à ses intérêts. Tous ceux qui ont à cœur les libertés civiles et la santé publique doivent intervenir aux côtés des paysans du monde entier pour faire contrepoids à cette mainmise sur notre « terra madre ».

L'impact de l'agriculture sur notre santé, notre territoire, notre identité, notre survie et notre plaisir de vivre est trop considérable pour en laisser le sort entre les mains d'un cartel déguisé en syndicat. 🤐



d'élevage de plus en plus intensives et bio-chir sans égards aux risques pour la santé et l'environnement, fermes-usines de plus en plus dépendantes des

chimiques et transgéniques; ces aliments ont souvent parcouru des milliers de kilomètres et subi de multiples manipulations lors de leur transformation et mise en paysages – d'un bout à l'autre du territoire rural.

